BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

23ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 19 avril 1933 — No 7

"Mon Pays, Mes Amours"

La tardivité de nos printemps me plonge toujours dans une triste rêverie, laquelle aggrave mon habituelle langueur nostalgique. Hier, surlendemain de Pâques, était bien déjà le dix-huit avril. Mais le coup d'oeil que ma fenêtre donne sur la campagne ne me fit apercevoir ni primevères, ni lilas fleuris, ni pâquerettes, ni quoi que ce soit de gaieté printanière. L'atmosphère était sombre et nous menaçait d'une nouvelle bourrasque de neige. Pas un brin de verdure sur la plaine, pas un semblant de feuillage autour mon habitation, pas un bourgeon dans nos jardins ou dans nos bois de trembles gringalets. Et ne me sera-t-il pas fort inutile, le mois prochain, de chercher nulle part en Saskatchewan le doux et blanc muguet.

Pays aux longs hivers comme aux vastes étendues ! J'admire l'azur constant de tes jours et la clarté de tes nuits piquées d'étoiles vraiment ravissantes. Mais ton visage est sévère. Tu nous glaces sept ou huit mois durant . Puis, quelques semaines seulement d'une chaleur qui, par contraste, nous paraît torride; et, de nouveau, tu te renfrognes, le septentrion revient étendre sur toi son blanc manteau d'hiver et nous force à nous emmitoufler ou à nous renfermer.

* * * * * *

Et, cependant, quand mon regard s'étendait hier sur la plaine encore engourdie et que je me demandais si cet état d'hivernale léthargie aurait jamais une fin., me vint à la mémoire le titre du célèbre roman de René Bazin: *Le Blé Qui Lève.*

Mes pensées prirent de suite une nouvelle orientation, elles se firent plus douces et plus souriantes, plus sympathiques à mon pays d'adoption.

Sans doute, me dis-je, en Saskatchewan le laurier et l'oranger ne fleurissent que dans les serres où ils restent des nains. Nous n'avons pas les perles de Ceylan, ni les parfumeries de la Riviera, ni les marbres d'Italie ou des Pyrénées, ni les vins de Champagne ou de Bordeaux. Mais nous avons la poésie de nos horizons sans limites, celle de nos grandioses aurores boréales, nos entraînants sports d'hiver et mille autres agréments particuliers à nos régions. Nous avons un climat sain et robuste.

On ne vit pas de l'air du temps, je sais bien. Mais quel pays produit plus de viande que le nôtre et en aussi grande variété ? Quel est le pays qui, relativement au total de sa population, récolte plus de blé ? Nos légumes ne sont peut-être pas aussi délicats ni aussi variés que la culture maraîchère avoisinant certaines grandes et vieilles villes, mais nous pouvons en augmenter la quantité et en améliorer considérablement la qualité. S'il est des fruits qui nous resteront toujours exotiques, il en est d'autres qui déjà s'acclimatent chez nous.

* * * * * *

C'est vrai, nous n'avons pas le ver à soie et les soi-disant soieries que l'on nous importe ne sont qu'artificielles et dépourvues du moelleux et de la chaleur de l'article authentique. Mais n'oublions pas nos riches fourrures, mieux adaptées à nos régions que ne le sont les étoffes de soie. Pourquoi la petite industrie et la famille n'ont-elles pas encore entrepris de tanner elles-même les peaux brutes et de confectionner des vêtemnts de fourrure, sans laisser les puissantes compagnies étrangères s'emparer de chaque peau de nos renards et nous la revendre très cher? Il y a déjà en Saskatchewan de jolis troupeaux de moutons. L'industrie a été gravement paralysée par la crise générale. Mais le jour ne semble pas éloigné ou la laine locale sera abondante, s'offrira à des prix abordables et fournira à nos populations des habillements confortables.

* * * * * *

Ce ne sont là que quelques-unes des richesses et possibilités de l'Ouest canadien. Ce qui nous a manqué dans le passé et nous manque encore aujourd'hui dans une large mesure, c'est l'appréciation et une sage exploitation des biens que la Providence nous a prodigués et de savoir nous en contenter autant que faire se peut, au lieu de tant importer.

On cite souvent ce mot d'Alfred de Musset: *"Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre"*. La Saskatchewan ne produit pas l'ambroisie ni le nectar des dieux. Mais elle nous offre une nourriture abondante et substantielle, elle peut nous fournir presque tout ce que requiert l'habillement et le logement. Buvons donc dans notre verre. Nourrissons-nous du blé de nos terres et que la vanité et la gourmandise ne nous rendent pas vassaux des compagnies d'hypothèques.

* * * * * *

Si donc, chers concitoyens, notre province n'a pas la réputation d'un Pérou ou d'un pays de cocagne, elle n'est pas non plus désertique ni famélique. Nous ne sommes pas affligés des fièvres ni des reptiles véréneux des pays tropicaux.

Aimons notre pays. Outre la simplicité de vie et l'esprit de travail, il nous faut, pour vivre heureux ici, nous immuniser contre certaine politique fanatique et accapareuse, nouer une union sociale basée sur la bienveillance chrétienne. Les fleurs de nos champs n'en seront pas plus précoces, mais la gaieté du printemps régnera dans les coeurs à toute saison.

L. Laboureur

Notre Reconnaissance à Son Exc. Mgr McGuigan

Bravo ! les gens de Régina

Nous extrayons de la chronique de Régina un passage qui nous touche profondément et qui aura une répercussion non moins profonde chez nos compatriotes de l'archidiocèse de Régina. Son Excellence Mgr McGuigan, le sympathique métropolitain de la Saskatchewan, encourage d'une façon toute spéciale la diffusion de la bonne presse et de notre journal dans les foyers français.

Voici le passage en question:

"LE PATRIOTE"

"Dans son rapport, dit le chroniqueur, Son Excellence Monseigneur McGuigan, tout en admettant la difficulté de propoger le bon journal en ces temps de crise, exprima le souhait de voir entrer dans tous les foyers de langue française, "Le Patriote de l'Ouest."

"A Régina, des tentatives se font *en ce sens; il faut espérer que les efforts des organisateurs ne resteront pas sans résultat.*

Nous remercions Son Excellence d'une si délicate attention et formulons des voeux pour la réalisation d'un de ses plus chers désirs.

Nous admirons le beau travail de propagande française de nos amis de Régina. Puisse le succès couronner de si généreux efforts.

Nous apprécions leur travail et lisons avec intérêt la chronique si bien redigée qui nous transmet chaque semaine les faits et gestes des nôtres à Régina

J. V.

Le Collège Mathieu à la Radio

Dans une chronique de l'A.C.F.C., parue récemment dans le "Patriote," le secrétaire général de l'Association attirait l'attention de nos lecteurs sur les concerts français qu'irradie, grâce à l'initiative de MM. Daoust et Savoie, le poste radiophonique de Moose-Jaw.

Du français seulement une fois le mois et seulement durant une heure, ce n'est pas grand'chose, nous dirons quelques-uns. C'est vrai. Et voilà pourquoi l'Association travaille à rendre ces irradiations françaises plus fréquentes. En pays anglais comme la Saskatchewan, pareil mouvement n'est peut-être pas aussi facile que ça semble au premier abord. Les postes émetteurs ne sont pas si nombreux, et puis les opérateurs exigent sans doute une rémunération. Il y a ensuite la difficulté de trouver des artistes. Or, l'argent, par le temps qui court, se fait rare et les artistes ne se trouvent pas au coin de toutes les rues.

Voilà pourquoi l'Association demande à toutes les paroisses de donner un coup d'épaule pour aider la réussite du projet. Nous ne doutons pas de la générosité de nos compatriotes, nous ne doutons pas non plus de leur désir d'entendre les délicieux concerts français. Il est si agréable de savoir que l'atmosphère de la province, qui est saturée de jazz et de vocables anglo-saxons, véhicule durant une heure des harmonies françaises, des chansons savoureuses qui ont bercé notre jeunesse et où transpirent l'âme chevaleresque et la gaieté gauloise de notre race.

Nous sommes convaincu que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan se feront un devoir d'aider ce mouvement de propagande française, soit en se cotisant, soit en prêtant le secours de leurs talents artistiques, soit en se mettant fidèlement aux écoutes pour jouir d'abord, puis ensuite dire aux organisateurs, par le journal ou par lettres privées, leur appréciation et formuler leurs désirs ou suggestions.

Le Collège Mathieu de Gravelbourg, qui ne manque jamais une occasion de se dépenser pour la cause française — nous en avons personnellement des preuves: leur beau dévouement au journal lors des tournées du "Patriote", leur collaboration au Coin du Collège et les beaux articles de fond des doctes professeurs — a généreusement accepté de faire les frais du prochain concert français à Moose Jaw, dimanche prochain de 5 h. 30 m. à 6 h. 30 m. du soir. Donc, que nos amateurs, je dirai plus, que tous les foyers français qui ont un radio soient aux écoutes durant cette heure. Ceux qui n'en ont pas feraient bien d'aller rendre visite à leurs voisins ou amis, même anglais — ceux-ci seront trop heureux de vous être agréables et de jouir de la musique française qu'ils apprécient beaucoup plus qu'on ne le croit — pour entendre les élèves du Collège qui savent si bien faire les choses et dont les talents sont connus et très goûtés par tous les compatriotes de la province.

A l'instar du journal, la radio est un des moyens de propagande et d'éducation les plus efficaces. A nous de l'utiliser, de nous en servir pour contrebalancer la radiodiffusion des fausses doctrines et de la musique de mauvaise venue; surtout pour refranciser nos foyers.

..A la presse jaune, répondons par la presse catholique et française; à la radio anglaise et trop souvent démoralisatrice, répondons par la radio française et foncièrement catholique.

Et commençons dès dimanche prochain en écoutant le joli programme des élèves du Collège n'oubliant pas de les féliciter chaleureusement.

Joseph VALOIS, o.m.i.

Les Ouvriers Contre le Communisme

Le Congrès des Métiers et du Travail au Canada décide d'organiser une campagne contre les éléments dangereux qui veulent s'emparer des organisations ouvrières Protestations contre les taxes fédérales.

Pour la deuxième fois le Congrès des Métiers et du Travail du Canada a décidé d'organiser une campagne ouverte contre les communistes qui semblent vouloir faire un suprême effort pour s'emparer des organisations ouvrières et faire accepter leurs doctrines dans tout le pays. Cette nouvelle a été annoncée par M. Tom Moore, président du C. M. T. C. dans une lettre qu'il a adressée au Conseil des Métiers et du Travail de Québec et Lévis. Bien qu'à Québec le mouvement communiste ne paraisse pas à craindre les délégués du Conseil Fédéré réunis, sous la présidence de M. Omer Fleury ont résolu de donner tout leur appui à cette campagne et tous auront l'oeil ouvert afin d'empêcher tout mouvement de ce genre de prendre racine.

Dans sa lettre le président Moore rappelle que dans le passé les unions internationales ont lutté avec succès contre les communistes et qu'il y a déjà plusieurs années que ce mouvement tente de s'implanter au Canada comme dans tous les pays. C'est ainsi qu'en 1919 plusieurs délégués de la One Big Union furent expulsés de la Fédération Américaine cependant que les mem bres qui étaient entrés dans cette organisation de bonne foi la quittaient définitivement. M. Moore met les ouvriers en garde contre les activités de la Worker's Unity League qui opère en Canada et qui est le medium entre les Red Trade Unions de Moscou. Il dénonce l'organe du parti communiste "The Worker" qui est publié chaque semaine et dont le tirage et le volume ont augmenté ainsi que celui de la Canadian Defence League. Il annonce aussi que bientôt doit paraître un journal de langue française de même politique. En un mot il recommande aux ouvriers internationaux d'être prudents et de ne pas encourager les journaux communistes et d'empêcher les adeptes de ce mouvement d'entrer dans les unions internationales.

Le président M. Omer Fleury a déclaré lui aussi que depuis 1916 les unions internationales d'Amérique faisaient la lutte au communisme que la Fraternité des Charpentiers Menuisiers d'Amérique dont il fait partie en avait déjà expulsés, que des chartes avaient été retirées et qu'en un mot les unions internationales continueraient à travailler pour arrêter ce mouvement ajoutant qu'elles avaient des principes modérés et qu'elles souhaitaient procéder par évolution et non pas par révolution. Un délégué fit remarquer que malheureusement les abus commis par certains capitalistes qui donnent des salaires de famine à leurs employés avec de mauvaises conditions de travail semblaient favoriser l'expansion du communisme.

Au cours de la séance le secrétaire a donné lecture de plusieurs lettres venant de l'honorable M. Rhodes concernant le budget. Le ministre des finances dit qu'en imposant des taxes il voulait maintenir le crédit national et qu'en somme les taxes imposées étaient justes et qu'elles n'affecteraient que ceux qui sont capables de payer. Ces réflexions il va sans dire n'ont pas été prisées par tout le monde. M. Rhodes dit aussi qu'il n'a pu trouver un moyen pour empêcher les marchands de profiter de cette occasion pour hausser le prix des marchandises. L'honorable M. Dupré a déclaré qu'il prenait toujours bonne note des protestations soumises. Quand au major C. Power, m.p., il appuie les protestations faites.

Une Loi Anticommuniste

Une deuxième loi Arcand -- Le gouvernement provincial obtient des pouvoirs d'enquête auprès de certaines associations

QUEBEC. — M. Arcand a présenté un deuxième projet de loi destiné à enrayer le bolchevisme dans la province. Il s'agit de modifier la loi des compagnies de Québec, la loi des clubs de récréation et la loi des sociétés nationales de bienfaisance. Les amendements donnent des pouvoirs d'enquête dans ces compagnies au gouvernement.

M. Taschereau — Nous voulons atteindre certaines associations qui enfreignent les lois en exigeant des rapports qui nous permettront de contrôler les agissements de ces associations et nous donneront un pouvoir d'enquête. Cela ne s'appliquera pas aux corporations religieuses et aux organisations agricoles.

"La loi va loin", fait remarquer M. Duplessis.

"Oui, répond M. Taschereau, mais elle est nécessaire si nous voulons atteindre certaines organisations et surtout éviter le camouflage et les pertes de temps. Il faut faire quelque chose, et le faire vite pour empêcher d'agir les associations qui sont de nature à détruire l'ordre dans la province."

M. Duplessis demande: "Toutes les compagnies vont être assujetties à soumettre des rapports additionnels?".

"Le Chef de l'opposition nous a promis sa coopération. Si tout le monde nous aide nous allons vite atteindre la fin que nous visons."

Le bill est ensuite lu une troisième fois.

Pour enrayer la propagande du communisme

MONTREAL. — M. Henry-L. Auger, conseiller municipal du quartier St-Jacques, présentait à ses collègues, une motion dans laquelle il prie l'autorité municipale d'intervenir auprès du gouvernement fédéral pour que le code penal soit modifié de façon à mettre fin à la propagande communiste à travers le Canada.

Nouvelles

Le comte et la comtesse de Bessborough dans l'Ouest

OTTAWA. — Si les circonstances le permettent Leurs Excellences le comte et la comtesse de Bessborough, visiteront le district de la Rivière la Paix et la Colombie-Anglaise. Ils iront aussi tout probablement dans les provinces maritimes.

Bennett aux Etats-Unis

OTTAWA. — Le premier ministre R. B. Bennett quittera Ottawa pour les Etats-Unis, dimanche prochain. Depuis le mercredi jusqu'au vendredi suivant, il résidera à la Maison Blanche où il sera l'hôte du président Roosevelt.

M. Lagdon parle français

M. William Russell Langdon, nouveau consul adjoint des Etats-Unis, est à Montréal. M. Langdon parle très bien le français.

Des milliers entendent le Pape

La bénédiction papale --- 100,000 personnes sur la place de la basilique de St-Pierre

ROME. — Toute la population de Rome s'est agenouillée, le dimanche de Pâques, lorsque Sa Sainteté Pie XI donna sa bénédiction du balcon de St-Pierre. C'était la première fois depuis trois ans.

Dès l'apparition du Pape, toutes les cloches de la ville se mirent en branle pour annoncer le moment solennel. La foule, massée sur la place St-Pierre tomba à genoux ainsi que tous les catholiques sur les rues ou dans les maisons.

Les vibrants "Viva il Papa" saluèrent l'entrée de Sa Sainteté, portée sur la "sedia dictatoria". La foule s'agenouilla sous le geste bénissant de Pie XI, qu'annonçaient les trompettes d'argent.

Cinquante mille fidèles se pressaient dans la basilique pour assister à la cérémonie. Le pape célébra la sainte messe ce jour même, coutume qui n'avait pas été observée depuis 1870.

En ce saint lieu, se trouvaient réunis des pèlerins venus de toutes les parties du globe.

Espoir de paix de Sa Sainteté

CITE VATICANE. — L'espoir que la main divine, guidant la main de l'homme, apportera, pendant l'année sainte, la paix au monde, a été exprimé par Sa Sainteté Pie XI, qui a reçu 180 employés de la com pagnie Marconi, à la salle Clémentine.

Un grand nombre de races et de nationalités étaient représentées aux cérémonies de la bénédiction des rameaux à Saint-Pierre.

Les progrès de l'électricité, dit le Pape, sont dus à la main divine, qui est la cause du développement des merveilleuses machines de notre époque. Sa Sainteté dit que tous les grands événements, même la grande guerre, sont déterminés par une main surhumaine. Les hommes, dit-il, croient avoir établi une paix parfaite, mais ils s'aperçoivent du contraire. Le Pape recommande la prière et la pénitence afin d'amener une paix réelle.

A la Conférence Internationale

M. Bennett y négociera probablement un traité de commerce avec les Etats-Unis -- On y traitera de tarifs et d'échange.

Le peuple canadien fonde de grands espoirs sur la prochaine conférence de Washington, qui précèdera la conférence économique mondiale. Le premier ministre R. B. Bennett s'y rendra lui-même pour discuter probablement la possibilité d'un traité commercial entre les deux pays, de même que la question de la récupération du prix de l'argent et celle du surencombrement du marché du blé. Pour résoudre ces deux derniers problèmes, il faudra nécessairement que plusieurs nations coopèrent

Le premier ministre a fait allusion dans son discours aux Communes, le 20 février, à l'importance d'en venir, si possible, à un accord commercial avec le pays voisin. Tous les partis en Chambre le désirent dit-il. Les milieux ministériels n'ont cependant rien révélé de ce qui a été proposé déjà ou de ce qui sera proposé à ce sujet.

On reste convaincu à Ottawa que l'on peut accomplir beaucoup pour ramener la grande activité commerciale canado-américaine déjà connue. Dans l'année financière de 1929, le Canada a acheté pour $868,012,229 aux Etats-Unis et leur a vendu pour $499,6612.145. Depuis, les échanges entre les deux pays ont fortement diminué. Le taux du change est une des grandes causes de cet affaissement. Le dollar américain fait prime d'environ 20 pour cent sur le dollar canadien. Cela alourdit considérablement les frais des intérêts payables chaque année à New-York par les Canadiens et en même temps cela entrave grandement les ventes de produits amé-

Cette prime, ajoutée au tarif réricains dans notre pays.

gulier et aux droits de dumping fréquemment haussés contre les produits américains sont une protection pour le producteur canadien. L'importateur du Canada doit payer $1.20, en fonds canadien, pour chaque dollar de marchandise qu'il achète aux Etats-Unis et le tarif se calcule sur cette base de $1.20. Pendant quelque temps le fermier canadien a pu vendre au delà de la frontière, la prime du change absorbant presque toute la marge du tarif américains. Mais maintenant ce commerce ne se fait plus, par suite des bas prix touchés par les oeufs, le beurre et les volailles aux Etats-Unis.

LES TARIFS

Des démarches se feront vraisemblablement pour moins astreindre les tarifs des deux pays aux caprices du change et aux droits de dumping. En plus d'un cas le tarif américain est plus élevé que le canadien, mais le recours du Canada aux droits du dumping et la faculté laissée au ministre du Revenu National d'attribuer aux marchandises importées le prix du marché a dressé d'aussi hautes barrières contre les Etats-Unis que ces derniers en ont élevées contre le Canada par leur tarif.

On croit que l'on trouvera un moyen d'abaisser le tarif canadien sur plusieurs produits manufacturés aux Etats-Unis, en retour d'une décision semblable du gouvernement américain relativement à des produits naturels du Canada. Le bois est un de ces produits. Les patates, le poisson, le bétail en sont d'autres, qui ont déjà donné lieu à des échanges profitables entre les deux nations.

BLE ET ARGENT

La réglementation de la production du blé sera un problème ardu à résoudre entre les nations. Le Canada a un intérêt vital à toute mesure qui serait prise pour empêcher la répétition d'un surplus mondial qui a fait baisser les prix bien au-dessous du coût de la production, tant chez lui qu'aux Etats-Unis. Quelle est la solution opportune? Les opinions sont partagées là-dessus.

Quant à la restauration du prix de l'argent, le Canada y est aussi grandement intéressé. Ses mines ont produit l'an dernier 18,300,000 onces d'argent fin et dans la plupart des cas on y a aussi trouvé de l'or, du cuivre, du plomb et du zinc. Plusieurs mines produisent de l'argent, indépendamment de son prix, parce qu'on y trouve aussi d'autres métaux, mais toute augmentation de ce prix stimulerait grandement l'industrie de l'argent.

Un nouveau concordat

CITE VATICANE. — Les pourparlers entre le Pape, le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat et le vice-chancelier d'Allemagne, von Papen, entamés dernièrement, aboutiraient à un nouveau concordat entre l'Allemagne et le Vatican.

Ce concordat embrasserait les trois concordats antérieurs entre la Prusse, la Bavière, Baden et le Vatican, négociés par le cardinal Pacelli, alors qu'il était nonce apostolique d'Allemagne.

Les prélats disent que cette entente ressemblerait à d'autres conclues avec divers pays et partant ne règlerait que les affaires entre l'Eglise et l'Etat sans toucher aux questions politiques des hitlériens avec les catholiques centristes et du Reichstag.

Tribune Libre

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

Plus de détails, s'il vous plait

R. P. Rédacteur,

Nous sommes ballotés par les vagues d'une crise morale et physique qui semble vouloir durer indéfiniment. Nous ne savons de quel côté nous tourner pour voir la terre ferme de la prospérité.

Une barque de sauvetage s'avance pour nous conduire vers les rivages enchanteurs du socialisme. Le nautonier, un certain M. Coldwell, quoiqu'inexpérimenté, promet de nous conduire sûrement à bon port malgré les écueils multiples qui hérissent la route. Pour nous rassurer, pour nous cacher sans doute son inexpérience, il nous berce de grands mots, de phrases vagues, ronflantes séductrices, c'est là, sans doute le chant trompeur et attirant d'une Sirène.

M. Bouffard nous recommande instamment de monter dans cette barque sans crainte, les yeux fermés.

Nous, pauvres ignorants, qui n'avons pas fréquenté bien longtemps les bancs de l'école ou du collège, nous hésitons; nous ne comprenons pas grand'chose au langage de M. Coldwell. Avant de nous lancer à l'aventure sur les flots d'une nouvelle doctrine, nous voulons plus de détails.

Nous demandons à M. Bouffard de nous expliquer clairement, sans détour ni ambiguïté, ce que veut dire dans toute son acception cette phrase du programme des ouvriers-agraires: "The social ownership of resources and the machinery of wealth production... regulating production, distribution and exchange for the supplying of human needs instead of the making of profits." La socialisation des ressources et des moyens de production de la richesse... réglant la production, la distribution et l'échange afin de pourvoir aux besoins de l'humanité au lieu d'en faire une source de profits.

Socialisation, nationalisation, conscription des moyens de production, donc de la terre, des industries etc... Mais que veut dire tout cela? Comment s'appliquera cette doctrine dans la vie pratique? Voulez-vous s'il vous plait M. Bouffard nous expliquer cela d'une façon précise.

Est-ce que sous ce nouveau régime, nous ne posséderons plus rien? Est-ce que nos terres, nos machineries, les bâtisses, les animaux, les outils, etc... seront propriétés de l'Etat? Est-ce qu'un fermier, propriétaire de cinq quarts de terre, devra en donner deux ou trois au gouvernement pour y placer les désoeuvrés de la ville, alors qu'il aurait besoin de tout son domaine pour y établir ses garçons? Que s'il a six ou douze vaches, devra-t-il en donner la moitié à l'Etat? Sous le nouveau gouvernement, ne pensez-vous pas que la noble ambition et l'amour du travail disparaîtront nécessairement, puisque l'on travaillera pour des étrangers. Qui règlera les profits — non! je me trompe: pas de profits — mais la production? Un officier du gouvernement qui nous dictera quoi et combien semer, je suppose?

Si l'Etat confisque les surplus, quel encouragement pour les fermiers laborieux qui seront obligés de se dépenser pour faire vivre les paresseux, quel beau système! Ça ressemble passablement à la politique de la Russie, en autant qu'il est permis à un pauvre cultivateur d'en juger.

M. Bouffard, le programme de votre parti manque de clarté. Vous qui, nul doute, êtes dans les confidences des chefs du parti, vous devriez nous faire connaître le fonctionnement de ce système et surtout sa mise en pratique. Nous sommes payés pour savoir que les politiciens changent de chemise après les élections L'imprécision de leurs programmes pré-électoraux leur donne toute liberté d'agir à leur guise une fois au pouvoir. Nous avons été dupés assez longtemps! Nous voulons, cette fois, non pas des à peu près, mais quelque chose de défini, de précis que l'on ne puisse changer le lendemain à notre détriment. Surtout lorsqu'il s'agit d'un programme aussi radical que celui de M. Coldwell.

Que deviendront, sous le nouveau parti, nos églises, nos couvents, nos institutions et toutes nos organisations, si l'Etat possède tout? Est-ce que nous pourrons encore employer le pronom possessif?

Voilà ce que nous voulons savoir? Ne prenez pas de phrases académiques pour nous répondre. Allez droit au but.

Jusqu'à présent, vous nous avez décrit sous toutes ses formes la dépression actuelle et tous les maux dont nous souffrons. Or, tout cela, nous le savions déjà. Nous le vivons. Vous avez critiqué les abus du capitalisme. Nous les connaissons aussi. Mais vous ne nous avez pas dit ce qu'était le nouveau parti ouvrier-agraire. Vous n'êtes pas le seul à vouloir une modification de la politique présente. Tout le monde la souhaite ardemment.

Ce n'est pas en critiquant les agissements de nos politiciens actuellement régnant que vous allez nous expliquer votre système.

Dans votre réponse à M. Roussel vous nous parlez vaguement de toutes les formes de socialisme, du socialisme de Léon XIII et de M. Hamel. Or ce n'est pas de ce dernier que nous avons peur. Au contraire ce socialisme, c'est celui qu'il nous faut, parce qu'il est le seul à pouvoir nous tirer du marasme. Mais, prouvez-nous que le socialisme de Coldwell est celui de Léon XIII, dont il n'a probablement jamais lu l'encyclique Rerum Novarum, et de M. Hamel. Alors nous n'hésiterons pas.

Je crois que vous aurez "du fil à retordre" pour nous expliquer que le socialisme de Coldwell n'est pas bel et bien du pur socialisme d'Etat tel que condamné par l'encyclique "Quadragesimo Anno."

Répondez d'une façon simple afin que tous les lecteurs du "Patriote" puissent saisir le fin fond de votre pensée.

Bien à vous,

L. P. COTE

Montmartre, 14 avril.

LA CRISE

Voilà bientôt cent ans que la Sainte Vierge apparut sur la montagne de la Salette en France, dans le département de l'Isère en Dauphiné. Elle était assise et pleurait. A l'approche de Firmin et de Mélanie, elle se lève et leur demande si la foule priait bien. "Pas guère Madame," répondent-ils!

"Je ne peux plus retenir le bras de mon fils", ajouta la Sainte Vierge. Puis, parlant au nom de Dieu, Elle leur dit: "Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. Bien plus, ceux qui conduisent les bêtes ne peuvent le faire sans profaner le nom de mon fils. Il arrivera de grands malheurs sur la terre. Les récoltes manqueront, les pommes de terre se gâteront, le vin tournera, le blé périra, la vigne séchera."

La même année, on vit l'accomplissement de cette prédiction. Ce qui n'était jamais arrivé avant l'apparition de la Sainte Vierge sur la montagne de la Salette.

Aujourd'hui, Notre-Dame de la Salette semble nous répéter la même chose. Les guerres, les faillites, le chômage, l'invasion Rouge, qui constituent notre crise actuelle, c'est le résultat de notre vie athée. Et la Sainte Vierge répète tristement: "Je ne peux plus retenir le bras de mon fils".

Il faut prier, Dieu le veut.

Un dauphinois de la vielle France.

NOUVELLE POLITIQUE

REDISTRIBUTION

C'est le terme communément employé, au parlement, pour la réfection périodique des collèges électoraux. Et c'est le mot qui domine actuellement toutes les conversations dans les cercles politiques.

LES REGLES

La rédistribution, — puisqu'il faut l'appeler par son nom, — doit se faire suivant certaines règles précises. Depuis 1903 la pratique est de présenter une mesure à la chambre spécifiant le nombre de députés auquel chaque province a droit. Libre aux députés, ensuite, de tracer les lignes de démarcation entre les divers collèges électoraux Dans ce procédé, naturellement, la majorité a la haute main. En cas d'injustice, il est donc facile d'établir la responsabilité.

Pour ce qui est du nombre des députés, l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord fixe des règles absolues:

1. Le nombre des députés de la province de Québec est fixé à 65.

2. Après chaque recensement, tous les dix ans, la représentation des autres provinces est adaptée au quotient de Québec. Ainsi la population de Québec, au dernier recensement, était de 2,872.078 habitants. Si l'on divise par 65, on obtient un quotient de 44,186. Appliquez le quotient à chaque province pour trouver le nombre de députés auquel elle a droit

3. Dans ce calcul, la fraction est ignorée si elle n'égale pas la moitié du quotient. Autrement, elle donne droit à un député de plus.

4. La députation d'une province ne saurait être diminuée en nombre à moins que sa population n'accuse une diminution de un-vingtième par rapport à la population totale du Canada.

5. Aucune modification de ce genre ne peut prendre effet avant la fin d'un parlement.

EXCEPTIONS

Diverses exceptions furent consenties, par suite des circonstances, aux règles que nous venons de préciser:

1. En 1912, la province de Québec se vit agrandir par tout le territoire qui porte le nom de Nouveau-Québec. Pour éviter tout semblant d'injustice à l'égard des autres provinces, il fut décidé de ne pas inclure la population de ce nouveau territoire dans l'unité de représentation.

2. Depuis l'inclusion de l'Ile du Prince Edouard dans la Confédération, les trois provinces maritimes avaient un total de 24 sénateurs. En 1915, il fut décidé que le nombre des députés de ces trois provinces ne devra jamais être inférieur au nombre de leurs sénateurs.

En tenant compte de tout ce qui précède, voici quelle sera la représentation de chaque province au prochain parlement, c'est-à-dire après les élections:

Ile du Prince Edouard, 4; Nouvelle-Ecosse, 12; Nouveau-Brunswick, 10; Québec, 65; Ontario, 82; Manitoba, 17; Saskatchewan, 21; Alberta, 17; Colombie Anglaise, 16; Yukon, 1; Total: 245.

A ce compte, la Nouvelle-Ecosse perd deux sièges. L'Alberta aura un siège de plus et la Colombie Anglaise deux de plus. Pas de changement pour les autres provinces.

A noter, cependant, que strictement la province d'Ontario n'aurait plus droit à 82 députés. Eu égard à sa population, le quotient pour elle se trouve réduit à 41,849 tandis que celui de la province de Québec qui doit servir de base au calcul s'élève à 44,219. Ici entre en jeu, de façon imprévue, la règle spécifiant qu'une province ne perd aucun siège à moins que sa population n'accuse une réduction de un-vingtième par rapport à la population totale du Canada.

Il s'avère, cependant, que si la députation de la province de Québec était fixée d'après le même quotient qu'Ontario, il y aurait gain de quatre sièges. Québec aurait droit, désormais, à 69 députés. Et c'est ce qui a inspiré la motion Barrette suggérant de modifier l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et de prendre la population d'Ontario, et non plus celle de Québec, comme base de l'unité de représentation.

DEMARCATION

S'il y a des règles pour fixer le nombre des députés, il en est d'autres, non moins précises et non moins impérieuses, pour la démarcation des nouveaux collèges électoraux. Ces règles s'inspirent du bon sens, de la justice, et du souci primordial de l'ordre et de la bonne administration. Les chefs conservateurs parurent les reconnaître naguère, tout comme les chefs libéraux. Mais il semble bien que leurs partisans l'aient oublié, surtout pour le comté de Russell, en Ontario, dont le nom est bien anglais, mais dont la population est canadienne-française. On l'englobe.

Les limites des collèges électoraux ne sauraient être fixées au hasard. Il importe, d'abord, et pour des raisons évidentes, de respecter l'organisation municipale de chaque comté. L'organisation judiciaire s'y rattache. Et l'on ne saurait, sans danger, bouleverser toute une organisation qui est familière aux contribuables intéressés. Une administration sage s'appuie autant sur l'habitude que sur le bon vouloir.

Il convient encore que les collèges électoraux soient dans les centres urbains, plus considérables que dans les centres ruraux. Les centres urbains ont des moyens d'expression qui font défaut aux centres ruraux. L'opinion publique peut s'exprimer de différentes façons dans les villes, par la voix des chambres de commerce, par exemple, ou par d'autres organisations commerciales, industrielles et sociales. Autant d'agences qui contribuent à former l'opinion et lui fournissent le moyen de s'exprimer

En formant un collège électoral, il importe aussi de le rendre aussi compact que possible.

Les Centres

ST-VICTOR, Sask.

Voici le résultat des examens de Pâques, pour notre école du village.

Monsieur le curé Magnan a fait subir un examen de catéchisme aux élèves de l'école du village.

Les élèves suivants ont conservé 100 pour cent.

Alice Beauvilliers; Claire Lalonde; Victor Beauvilliers; Léo Laberge; Simonne Beauvilliers; Lucille Lalonde; Roger Ducharme; Bella Laberge; Léon Lalonde; Yvonne Beauvilliers; Réné Lalonde; Abel Laberge; Charles Laberge; Thérèse Ducharme; Laurent Bissonnette; Margaret Bombardier; Arsène Beauvilliers; Norman Gaudry; Léonard Beaudry; Conrad Ducharme; Fernand Ducharme; Arthur Vaudrin; Cécile Ducharme.

Voici le résultat des examens anglais.

Grade 8 — 1ère Alice Beauvilliers; 2ème Léo Laberge; 3ème Victor Beauvilliers; 4ème Roger Ducharme. — Grade 7 — 1ère Claire Lalonde; 2ème Yvonne Beauvilliers; 3ème Léon Lalonde. — Grade 4 — 1ère Bella Laberge; 2ème Fernand Ducharme; 3ème Margaret Bombardier; 4ème Arthur Vaudrin. — Grade 3 — 1ère Simonne Beauvilliers; 2ème Lucien Lalonde; 3ème Lucille Lalonde; 4ème Cécile Ducharme; 5ème Abel Laberge; Lena Vaudrin; Armand Lalonde; Charles Laberge; René Lalonde; Léonard Beaudry; Norman Gaudry; Conrad Ducharme. — Grade 2 — 1ère Thérèse Ducharme; 2ème Léon Beaudry; 3ème Arsène Beauvilliers; 4ème Clovice Beaudry; 5ème Philippe Lalonde. — Grade 1 — 1er Gérald Lalonde; 2ème Marcel Laberge; 3ème Gérard Vaudrin.

Les élèves suivants ont passé deux grades français l'an dernier, sous la direction de Mlle A. Thibault, notre institutrice actuelle.

Claire Lalonde; Yvonne Beauvilliers; Léon Lalonde; Léo Laberge; Ces élèves devaient passer le grade 5, mais par leur excellent travail, et l'aide de leur dévouée institutrice ont pu passer le grade 6 et tous avec honneur.

Claire Lalonde eut l'honneur de décrocher un prix Provincial. Ces mêmes élèves passeront leur grade 8 cette année

Nous leur souhaitons bon succès, Lucille Lalonde, âgée de 7 ans; Simonne Beauvilliers, 8 ans; Cécile Ducharme, 9 ans, passeront leur grade 4 en juin.

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Thibault, dont les services sont très appréciés à St-Victor reviendra après les vacances, reprendre direction de notre école.

TESSIER, Sask.

Les offices de la Semaine Sainte ont été suivis avec beaucoup d'assiduité dans notre petite paroisse. Le jeudi-saint, un grand nombre de paroissiens s'approchèrent de la sainte table avec piété. Tout l'après-midi, jusqu'à 8 heures, le soir, les adorateurs se succédèrent sans interruption devant la Sainte Réserve un reposoir, décoré avec goût. Le soir, à l'heure d'adoration, il y eut sermon dans les deux langues: en français, sur le saint sacrifice de la messe, représentation de celui de la Croix; en anglais, sur la Passion de Notre-Seigneur.

Le vendredi-saint, nombreux encore furent ceux qui vinrent méditer sur la mort de Notre-Seigneur à la messe des Présanctifiés et au chemin de la croix. Tous vénérèrent la croix avec respect, après que le prêtre et les enfants de choeur l'eurent vénérée dans le sanctuaire.

Le samedi-saint, les longues cérémonies de la bénédiction du feu et de l'eau, avec le chant de l'Exultet et des prophéties furent suivies avec intérêt comme les offices des premiers jours.

Le saint jour de Pâques, la grand' messe fut très solennelle et célébrée à 8 h. 30. Tout portait à la piété: le chant, les décorations, les cérémonies exécutées à perfection, etc. En cette grande fête, plusieurs vinrent recevoir de nouveau Notre-Seigneur dans leur coeur. A 11 heures, une autre grand'messe solennelle, avec sermon de circonstance eut lieu à Vanscoy, mission dépendante de Tessier.

—Au cours de l'hiver dernier, nos dévouées dames organisèrent, comme par le passé, quelques veillées au profit de l'église. Malgré les temps dûrs, le succès a largement répondu à leur dévouement. Le profit net de ces différentes organisations est de $100.00. Merci à tous ceux qui nous ont aidé à réalisé ce montant.

—La paroisse de Tessier et les missions qui en dépendent, quoique pauvres et se sentant beaucoup de la crise financière, n'ont aucune dette. Ceci est tout à leur honneur.

—A Tessier actuellement, nous sommes à préparer une belle célébration pour le 2ème dimanche de mai, jour de la fête de la paroisse, Notre-Dame du Bon-Conseil. Il y aura ce jour-là, grand'messe solennelle à 10 heures avec sermon de circonstance. Après la messe, les dames servirent un lunch, et dans le cours de l'après-midi, nous aurons une grande convention de l'A.C.F.C., pour tous les Canadiens de Tessier et des alentours. Il y aura plusieurs discours prononcés par des orateurs distingués, et le tout sera agrémenté de chansons, musique, déclamations, etc. La journée se terminera auprès de Notre-Seigneur par une bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Tous nos amis de loin comme de près sont donc invités cordialement à venir s'unir à nous pour cette grande fête et convention. Par conséquent amis soyez tous à Tessier le 14 mai prochain.

NOUVELLES

—La ménagère de M. le curé a subi une grave opération à l'hôpital S. Paul, Saskatoon. Elle est maintenant en bonne voie de guérison.

—M. l'abbé Dubois, d.d., curé de Rosetown, était en visite au presbytère dernièrement, avec le père de la ménagère de M. le curé.

—M. Frank Murphy, de Valley-Centre, a passé une dizaine de jours au presbytère.

—M. et Mme Roland Genest, de Montréal sont en voyage de noces à Tessier chez leurs parents et amis.

—Mlle Antoinette Bézaire est en promenade à Saskatoon depuis une couple de semaines.

—Nos enfants des couvents de Biggar et de Rosetown sont arrivés dans leur famille pour les vacances de Pâques.

—Mme Frank Chesik, de Delisle est très dangereusement malade.

—Mlle Marjorie Gesy, de Delisle, et Mlle Marie O'Hara, de Swanson, nous ont quittés pour l'hôpital S. Paul, Saskatoon, où elles étudient pour devenir garde-malades. Nous leur souhaitons succès.

—M. et Mme Eugène Flack, ainsi que M. et Mme Cliff Worth, de Delisle, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un bébé.

L'esprit perdu

—Ma femme est douillette au point que souffrant affreusement d'un cor, elle ne voulait pas se le laisser extirper et j'ai dû amener un pédicure...

—...à son cor défendant!

Retrouva la santé

M. A. Wanczyk de Plainfield, N. J., écrit: "J'ai été malade pendant une année environ. Après chaque repas je ressentais des étourdissements, je n'avais de goût pour rien et souffrais toujours de constipation. J'étais devenu si faible que je pouvais à peine travailler. Après l'emploi de quelques bouteilles de Novoro j'ai retrouvé la santé." Ce médicament de plantes, réputé avec justice, facilite le procédé de digestion et d'élimination et, en ce faisant, il aide à obtenir un corps sain et fort. Le Novoro n'est vendu que par des agents locaux spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

A Travers le Monde

La session est prorogée

TORONTO. — La quatrième Session de la dix-huitième législature ontarienne a été prorogée vendredi dernier. Le gouvernement a subi avec succès une motion de confiance dont le vote a été de 66 contre 19.

Le Manitoba doit balancer son budget

WINNIPEG. — Le Manitoba doit balancer son budget s'il veut recevoir du secours du fédéral, S'il n'y réussit, on lui imposera un contrôleur financier pour surveiller toutes les dépenses provinciales. Voilà ce qui ressort d'un échange de correspondance entre le premier ministre R. B. Bennett et John Bracken, Premier-Ministre du Manitoba.

Le redressement des hypothèques

NOUVEAU MESSAGE DE ROOSEVELT

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a envoyé un nouveau message au Congrès des Etats-Unis pour lui demander d'adopter une législation qui permette de rajuster les hypothèques qui pèsent sur la petite propriété, sur les maisons qui sont le foyer d'une famille et suspende en même temps le paiement et l'intérêt du principal dans les cas de "besoin extrême".

Le président suggère une législation similaire à celle qui a été introduite pour le refinancement des hypothèques sur les exploitations agricoles à l'aide d'une émission d'obligations pour faire face aux besoins. M. Roosevelt déclare au Congrès que ce projet aura pour effet de mettre fin aux conditions chaotiques qui ont semé la crainte et le désespoir et chez les petits propriétaires qui ont une maison à eux et chez les prêteurs. M. Roosevelt insiste surtout sur le fait qu'il faut sauvegarder les intérêts de ceux qui possèdent leur propre maison afin d'assurer la paix sociale et économique.

Des bills ont été aussitôt présentés au Sénat et à la Chambre afin de donner suite aux recommandations du président.

La récolte du blé d'hiver aux Etats-Unis

La récolte du blé d'hiver, aux Etats-Unis est évaluée à 120,800,000 quintaux avec une augmentation de 5.600.000 sur le chiffre provisoire indiqué au début d'octobre. La récolte de blé de printemps est évaluée à 72 millions de quintaux, avec une réduction de 1.500.000 sur l'estimation d'octobre. Par conséquent, la production totale de blé est évaluée actuellement à 197.800.000 quintaux, avec une augmentation de 4.200.000 sur l'estimation précédente. La récolte de 1932, cependant, reste inférieure à celle de 1931, qui a donné 245 millions de quintaux. Ajoutons que la moyenne, pour la période 1926-1930, a été d'environ 234 millions de quintaux.

Gaz naturel

Les puits canadiens produisaient 2,826,995 mille pieds cubes de gaz naturel en février comparativement à 2,945,452 mille pieds cubes le mois précédent et 3.043.967 en février 1932.

La représentation canadienne sera respectée

Dans une conversation téléphonique avec M. Louis Côté, c.r., député d'Ottawa-Est au parlement provincial, le "Droit" a appris que la représentation canadienne-française à la législature demeurera intacte après la redistribution projetée qui réduira de 112 à 90 le nombre des comtés. On insiste sur le fait que le comté de Russell, menacé de disparition au fédéral, conserve son identité au provincial. Les droits acquis de la minorité franco-ontarienne sont respectés.

Le mouvement démographique en Angleterre

LONDRES. — Les statistiques de l'Etat civil pour le quatrième trimestre 1932 accusent, de nouveau, une diminution du nombre des naissances anglaises.

Celles-ci, en effet, se sont élevées en Angleterre et dans le Pays de Galles, à 140,350, ce qui représente une régression de 7,175 sur le chiffre de la même période de l'année précédente.

Cependant, on relève toujours un excédent assez sensible des naissances sur les décès, mais cet excédent tombe de 29,532 en 1932 à 23,892 pour le trimestre en question.

Les ascensions du professeur Auguste Picard

BOSTON. — Selon le "Boston Post", le professeur Piccard, qui est actuellement aux Etats-Unis, aurait l'intention de faire cette année deux nouvelles ascensions dans la stratosphère, l'une en Belgique, l'autre aux Etats-Unis, probablement à Chicago.

D'autre part, on signale de Bruxelles que le physicien Cosyns, qui fut le compagnon du professeur Piccard lors de son dernier voyage dans la stratosphère, se prépare également à faire une nouvelle ascension, cet été, en Belgique aussi avec l'ingénieur Jacques de Bruyn ancien élève de l'Université de Bruxelles.

Les instituteurs vont faire la grève

DUBLIN. — L'Etat Libre d'Irlande envisage la possibilité d'une grève de 24 heures de la part des instituteurs des écoles primaires, le 24 avril, pour protester contre sa campagne d'économie. On dit que les membres de la garde civile n'apprécient pas beaucoup de leur côté, les intentions du gouvernement de réduire leurs salaires.

Le Vendredi Saint à Moscou

MOSCOU. — Lorsque le reste du monde s'acheminait vers les églises, le Vendredi-Saint, les citoyens soviétiques se massaient dans un musée où étaient conservées des reliques dérisoires. En dépit de la propagande anti-Dieu, cependant beaucoup de paysans et de villageois s'agenouillaient dans les quelques églises qui ont échappé à la fureur soviétique.

Einstein au Collège de France

PARIS. — On apprend que le professeur juif-allemand Albert Einstein a accepté la chaire de physique mathématique que le gouvernement a établie au Collège de France spécialement pour assurer au célèbre physicien "la tranquillité nécessaire à ses travaux". Cela ne l'empêchera pas, paraît-il, d'accepter un poste à l'Université de Madrid.

Du sens commun

PARIS. — M. Herriot a déclaré à un déjeuner de l'Anglo-American Press, que le sens commun était ce qu'il apporterait de plus précieux avec lui aux Etats-Unis. "La perspective de ce voyage me remplit d'une joie profonde, dit-il. Revoir l'Amérique après 10 ans me sera particulièrement agréable."

Une brique d'or

QUESNEL, Colombie-Anglaise. — Fred Wells, directeur gérant de la "Cariboo Gold Guartz Company et découvreur de la mine d'or de la Cow Mountain, a fait transporter de Bakerville une brique d'or pesant 96 1-2 livres et d'une valeur de $30,000. Deux polices accompagnaient le précieux dépot jusqu'à Vancouver.

La lutte contre le communisme en Irlande

Le siège central des communistes est incendié à Dublin

On mande de Dublin que, après avoir été victime de deux attaques successives, "Connoly House", quartier général de l'Union des travailleurs révolutionnaires, a été, la proie des flammes.

Devant l'immeuble incendié, une foule considérable stationnait en poussant des cris hostiles à l'U. R. S. S., et en chantant des cantiques.

Au cours de charges effectuées par la police pour déblayer la rue, une vingtaine de personnes ont été blessées.

Cet incident marque l'activité de la campagne qui est menée en Irlande contre le communisme, dont les évêques ont plusieurs fois déjà dénoncé et les dangers et la propagande insidieuse.

La chanson des nids

J'ai devant ma fenêtre de jolis nids que bâtissent, avec une ardeur joyeuse, de braves petits oiseaux. C'est un plaisir de les voir apporter..., travailler..., tresser...

C'est la vie de demain qu'ils vont faire fleurir là..., la vie en chantant, malgré les bêtes de proie, les fusils des chasseurs, et tout le noir des choses...

x x x

C'était une fraîche et gentille jeune fille de 8 ans, très blonde, aux yeux clairs, pleine de vie et de santé.

Elle s'appelait: Aliette.

Fille unique, elle s'était tellement ennuyée..., on l'avait tellement couvée, qu'elle disait à tout le monde que, si jamais elle se mariait, elle voulait avoir beaucoup d'enfants.

Or, il advint qu'elle fut remarquée par un excellent jeune homme, 24 ans, qui la demanda en mariage.

Il fut agréer, et on les fiança.

x x x

Fiançailles de jeunes, pleins d'ardeur, de foi en Dieu, et d'espoir en la vie.

Lui, comme il convient, venait régulièrement tous les soirs, faire sa cour à sa petite Aliette chérie.

Et, après lui avoir, suivant le programme classique, bien chauffé la main, bien regardé dans les yeux..., après s'être extasié devant l'ondulation indéfrisable, la nouvelle blouse beige, et la robe vert pomme..., après avoir rendu ses dévotions à la future belle-maman, le fiancé faisait, avec Aliette, de poétiques et légitimes projets.

x x x

D'abord ils loueraient un petit pavillon dans la banlieue pour échapper à l'enfer parisien, et surtout pour ne pas faire écraser leurs enfants.

Car lui, il avait adopté l'idéal de sa fiancée: ils auraient des enfants..., beaucoup d'enfants!

Aliette en voulait douze..., rien que des garçons! Le premier s'appellerait: Pierre, le second jean; le troisième: André, etc.

Le fiancé insistait pour quelques filles... La première: s'appellerait: Véronique; la deuxième : Agnès, etc.

Ils seraient si gentils, leurs petits choux! Aliette était saine, et lui, de belle race.

On les habillerait comme ceci..., comme cela...

C'est elle qui les nourrirait..., qui leur apprendrait leurs prières... On les apporterait tous à l'église, le Samedi-Saint, pour la nouvelle eau bénite, etc.

x x x

La mère d'Aliette écoutait tous ces propos, tenus au salon, sans respect humain, à haute et intelligible voix.

D'abord, elle en rit.

Puis, elle devint inquiète..., très inquiète!

Sa fille..., son "unique"... il allait la massacrer, cet étranger, cet inconnu d'hier, dénommé "gendre".

Sourdement, elle partit en guerre contre lui. Et, avant le mariage, pendant qu'elle la tenait encore, elle fit le siège du cerveau de sa fille.

x x x

—Ecoute, Aliette...

...les enfants, c'est très joli!... mais seulement dans les livres de poésie...

...Pratiquement, ça démolit une femme... ça la vieillit... Ca pleure, ça crie!... C'est toujours malade... rougeole..., coqueluche..., convulsions..., les dents..., la scarlatine..., ça n'en finit pas!... Souvent aussi, ça meurt. Et c'est comme si on n'avait rien fait!

...Les enfants, c'est la corde au cou... Plus de liberté... Des précautions avant..., des précautions après!... Impossible de sortir..., d'inviter, etc.

....Les enfants, surtout, ça coûte.. Oh!... ce que ça coûte!... Tu ne te figures pas à combien tu nous reviens à ton défunt père et à moi. En comptant la nourriture, les vêtements, les médecins, les cours, etc., il faut la rente d'un capital de 200,000 francs pour un seul enfant!... Les chiffres sont les chiffres!...

x x x

Alors, la mère conclut:

...Ce serait fou d'avoir des enfants tout de suite.

...Qu'Aliette jouisse donc tranquillement de ses premières années de mariage..., qu'elle prenne du bon temps... Ce qui est pris est pris. Et plus tard, dans huit ou dix ans..., quand son mari sera sous-chef du bureau; et s'il n'y a en vue ni guerre ni révolution, elle pourra s'inscrire pour un.

Après, elle verra venir...

Voici le conseil pressant de sa mère, qui a l'expérience..., de sa mère qui, seule, vraiment l'aime.

x x x

Aliette réagit d'abord, avec vigueur.

Mais la maman tient le coup, âprement.

Chaque argument de cette jeunesse, elle l'écrase, du poids lourd de son "expérience".

Elle sait, elle!... Aliette ne sait rien. Si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait!...

Bref, sur ce printemps en fleurs, la vieille femme verse toute sa défiance de la vie, tout son scepticisme.

Et, au nom de la raison, la fleur, frémissante de vie, est écrasée sous la cendre de mort.

x x x

Le mariage eut lieu.

Aliette entre dans l'église, tout autre qu'elle ne l'avait d'abord supposé.

Elle était triste, songeuse, un pli au front.

Pourquoi se mariait-elle?... Aucune raison!

Pourquoi était-elle femme?..

Lui, pauvre "lui", d'abord terrorisé..., puis, persuadé. On ne résiste pas à deux femmes!

Le néant s'installa donc au jeune foyer.

Ce fut le vide..., l'ennui. Mais, chose curieuse, on s'habitue à tout, même à cela.

Les époux adoptèrent un train de vie confortable en fonction de ce néant. Fallait bien qu'ils dépensent leurs sous quelque part.

Aliette engraissa...

Son mari s'empâta...

On acheta une voiture. Et belle-maman, pour distraire sa "fifille", offrit un petit chien-chien de 1,000 francs, aux boyaux chloratés, que, d'un commun accord, on appela Mon-Trésor!

x x x

Et la vie continua à couler dans le vide. Les jours inutiles succédèrent aux jours inutiles.

Doduè, exigeant bien "paloté" "Mon-Trésor" remplaça tellement tout, qu'au bout de huit ans, un enfant — un vrai — aurait été considéré comme une catastrophe..., comme un changement de toutes les habitudes..., la ruine de la paix et du confortable.

Aussi, cet enfant, d'un commun accord, comme pour Mon-Trésor, on le pria de rester où il était.

Ce qu'il fit.

Et quand belle-maman mourra.., quand elle paraîtra devant le Dieu qui a dit: "Croissez et multipliez.." chacun des deux pense — oh sans le dire à l'autre — qu'on achètera une plus belle voiture, et peut-être même un second "Mon-Trésor".

Car, fils unique de cet homme et de cette femme, il s'ennuie dans cette maison d'égoisme et de mort, bien qu'il ne soit qu'un sale chien..

x x x

J'ai devant ma fenêtre de jolis nids, au-dessus desquels passent de petites têtes, piaillantes et emplumées.

Sur eux, tout le long des jours, la mère étend ses ailes avec tendresse. Et, infatigablement, le père parcourt le ciel pour nourrir sa famille.

Le soir, j'entends qu'on chante doucement pour bercer tout ce petit monde, au bout de la branche qui tremble au vent...

Et cela, c'est la raison d'être de l'amour..., c'est son absolution..., c'est son honneur...

Et cela, c'est plus encore!... C'est la volonté de Dieu, l'éternel Créateur... C'est la vie..., le renouveau..., le printemps!...

Pierre L'ERMITE

NOUVELLES

Roosevelt déplore les barrières tarifaires

WASHINGTON. — Dans son premier discours sur les affaires étrangères, Roosevelt a fait appel spécial à toutes les nations de l'hémisphère américain de se joindre à sa campagne pour abaisser les barrières artificielles qui obstruent le commerce.

Le président s'adressait au congrès de l'Union Pan-Américaine. Il dit que la guerre sourde dans l'Amérique du Sud contre la liberté commerciale était un pas dans la mauvaise voie. Il pressa les nations du sud d'abolir les barrières qui parlysent le flot de la prospérité commerciale.

Une base d'entente

NEW-YORK. — Après une enquête sérieuse sur le commerce des Etats-Unis avec leurs voisins du nord, une base d'entente semble se dessiner. D'après des personnages représentatifs de Washington, les Etats-Unis consentiraient à abaisser leurs tarifs sur les animaux, le poisson et le mois en retour de certaines concessions tarifaires de la part du Canada sur le charbon, l'acier, les machineries, les matières chimiques et certains articles manufacturés...

AVIS

Le Gouvernement de la Province de la Saskatchewan

L'Acte de Ventes sur Consignation

1927

Tout agent de commerce qui entreprend la vente de fruits et de légumes ainsi que tous autres produits agraires, sauf le lait, la crême, le grain et le bétail, sur le marché public de la Saskatchewan devra se conformer à la loi de "l'Acte de Ventes sur Consignation".

Il devra donc se procurer une licence ou présenter un billet qui expire le trentième jour d'avril. Cet Acte a pour but de régler la vente de produits agraires par les agents de commerce sur une base de consignation, commission ou de courtage.

Pour plus amples informations adressez-vous à la Cooperation and Markets Branch, Regina, Sask.

F. H. AULD
Député Ministre d'Agriculture

Pour Lire au Foyer

GRAND'MÈRE

A Gaston, à Marie,
A vous, mes chers enfants.

Je suis grand'mère! J'en suis fière! J'en suis heureuse! Mon petit fils et filleul est beau, grand, fort, gentil, raisonnable et bon! Ne riez pas! Si vous voyiez mon petit Claude, vous seriez de mon avis sûrement!

De dorlotter ce poupon rose et blond, me ramène, dans une extase, à mes plus beaux jours de jeune maman! Avec une émotion douce et tendre, j'ai rajeuni le vieux berceau, drapé les dentelles, arrangé les coussins pour recevoir ce cher bébé, qui est nôtre, non seulement par les liens du sang, mais bien davantage par l'amour sans borne qui nous attache à lui.

Quand il arrive chez nous, toute la maisonnée est en liesse. Les jeunes sautent de joie. Les grands ne sont pas moins démonstratifs. Tous lui font fête. C'est à qui s'emparerait de lui, attirerait son attention. Ses gazouillements nous semblent la plus belle des musiques! Chacun de ses gestes incertains, une caresse charmante! Et voyez comme il est fort! Il se redresse et s'arcboute sur ses jambes bien solides! Ses mains potelées saisissent vos doigts et s'y retiennent. C'est qu'il est étonnamment développé pour son âge! vraiment surprenant! Mais oui!

Regardez ces yeux qui vous sourient. Je dis bien, ils sourient! C'est son grand'père qui a trouvé l'expression! Il n'y en a pas de plus juste pour définir cette lumière joyeuse qui brille dans ses prunelles bleues.

Et cette ronde figure, blanche et rose, auréolée de fins cheveux d'or bruni! Cette bouche toute mignonne! et cette adorable fossette au menton! Avez-vous déjà vu plus ravissant bébé! Quel amour! Comme on l'aime!

Qui n'aime pas un enfant? "Le charme suprême de l'enfance a dit Maryan, fait un appel pathétique à tout ce qu'il y a de plus pur, de meilleur, dans la profondeur de nos âmes."

"Mais un enfant n'est pas une poupée vivante, ajoute cousine Jeanne, non! c'est quelque chose d'infiniment plus grand, plus beau, plus merveilleux!"

Ce petit être qui s'éveille à la vie, ces yeux d'azur insondable, qui s'ouvrent étonnés sur un monde inconnu, cette intelligence qui déjà se manifeste, cette âme qui sommeille encore inconsciente d'elle-même, mais qui, un jour sera celle d'un homme, capable de travailler, de lutter, de souffrir, d'aimer! Quel profond, quel troublant mystère, quel divin poème aussi!

Petit Claude, que seras-tu plus tard? Ce que le Ciel voudra, mon enfant! L'avenir est à Dieu! et Dieu est notre Père, le meilleur des pères!

Pendant que tendrement, entre mes bras, je te berce, repose tranquille, dans toute la plénitude de ta grâce innocente et de ta candeur sereine.

Ton souffle léger est doux comme une caresse! la frange de tes longs cils s'abaisse sur ta joue de satin. Dors mon mignon! Pieusement, l'âme recueillie, je baise tes paupières closes, cher ange de la terre.

PERRETTE.

"Si j'avais un enfant à élever, je m'occuperais d'abord de le rendre honnête homme, qu'il soit bon premièrement, il sera grand après, s'il peut l'être". — Diderot.

x x x

Le petit dictionnaire amusant.

Homme du jour. — Ainsi nommé, parce que souvent, le lendemain, il est déjà oublié.

Raison. — S'emploie au singulier et au pluriel. Quelque chose dont les femmes tiennent le monopole et dont elles abusent souvent sans raison.

Moi. — Le mot le plus difficile à prononcer et à placer convenablement.

x x x

L'esprit des femmes.

"Les jugements sur les apparences sont si souvent faux, qu'il est étonnant qu'on ne s'en désaccoutume pas." Mme de Sévigné.

"L'esprit cherche et c'est le coeur qui trouve". George Sand.

x x x

"La véritable science du bonheur, c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir." Mme de Mottevilla.

x x x

"Il faut tâcher de se surpasser toujours, cette occupation doit durer autant que la vie." Christine de Suède.

x x x

"Seul, veillons sur nos pensées; en famille sur notre humeur; en société, sur notre langue." Mme de Stael

Hymne au "Chinook"

Bon vent! je te crois trop modeste, tu ne connais pas assez tes mérites, mais les Albertains apprécient grandement tes bienfaits et en leur nom je viens chanter tes louanges. Que m'importe diras-tu! Détrompe-toi et écoute!

D'ordinaire les humains n'aiment pas le vent qui arrache tout dans les jardins et les vergers, qui jette de la poussière dans les yeux, dans les habitations, partout qui ennuie pour faire les charges de foin, pour mettre en meule, pour le battage, pour faire sécher le linge. Enfin, c'est un élément que tout le monde redoute dans nos prairies à moins qu'il n'amène, en été, une pluie bienfaisante.

Ce n'est pas lui qu'on a plaisir à voir, c'est la bonne eau qui vivifiera la terre et rendra nos moissons fécondes. Toi "Chinook" tu es toujours désiré! Quand le thermomètre marque depuis plusieurs jours de 25o jusqu'à 50o au-dessous de zéro, formulée ou non ta visite est espérée, ardemment souhaitée.

Les fermiers, qui transportent leur blé, arrivant à l'élévateur tous transis, pénétrés de froid jusqu'à la moelle malgré leurs chauds vêtements, leurs chevaux blanchis par le givre, ayant aux naseaux un bâton de glace; ceux-là disent et pensent: "si le sud-ouest pouvait souffler un peu, nous n'en serions pas fâchés".

Le bétail, qui s'abrite tant bien que mal aux "stack" de paille, le dos rond recouvert d'un manteau glacé, les yeux creux, souffrant dans tous ses membres qui font craquer la neige durcie regarde souvent de tous côtés. Dans son langage, n'es-ce point un appel qu'il t'adresse?

Les bêtes à fourrure, terrées le plus profond possible, se parlent entre elles, J'en suis sûre c'est encore toi qu'elles réclament! Il fait sombre dans nos trous, la lumière et la dense chaleur nous iraient bien mieux.

Dans nos basse-cours, les poules arrêtées de pondre, pressées en paquets dans tous les coins du poulailler, ne font plus que des caquetages plaintifs en secouant leur crête gelée et parfois leurs pattes. Pauvres bêtes comme elles désirent une chaude effluve pour les ranimer!

Quand nos maisons craquent comme si elles devaient se fendre, que les vitres sont couvertes d'un givre si épais que pour voir à l'extérieur nous devons souffler dessus pour faire un rond clair d'où l'oeil puisse regarder, au loin, ou bien, ce qui est plus expéditif, faire fondre cette couche apoque avec un fer à repasser bien chaud. Eh bien! il n'est pas d'enfants ni de grandes personnes, fussent-ils auprès d'un bon feu ronflant ferme qui ne disent du fond du coeur "Si le "chinook" pouvait souffler!!!'

Mais, dans ces moments-là, souvent tu ne bouges pas assez vite. Tu sembles dormir profondément.

Par exemple, lorsque tu t'éveilles! Oh! alors! quel changement! L'enfant, qui réclame manteau et gants pour aller jouer dehors dit joyeusement: "C'est le "Chinook", tu sais, maman!"

Le bétail reprend sa tournure habituelle et son élasticité pour se rassasier de ton souffle bienfaisant.

Quel bon bain de soleil il prend en revanche du froid qu'il a dû subir. Les herminettes, les skunks, cayottes sortent de leur terrier pour chercher leur nourriture puis jouir du beau temps sans se douter que, grâce à toi, les trappeurs auront avec plaisir du gibier dans leurs pièges

Au poulailler, c'est bien autre chose. Les dindons sortent en faisant la roue, les oies barbottent dans quelques mares les poules caquettent gaiement en lissant leurs plumes, les coqs lancent à tous les échos des co-coricos retentissants. Il n'est pas jusqu'aux petits lapins qui ne fassent des bonds pour montrer eux aussi que le "Chinook" est un vent qui les remplit d'aise.

Les portes et les fenêtres restent grandes ouvertes; les ménagères se hâtent pour faire une grosse lessive. Tu sèches si vite le linge! qui sentira si bon l'air frais et pur. Les fermiers continuent gaillardement leurs transports en songeant: "le sleigh" glisse bien aujourd'hui, c'est plaisir de circuler, et, souvent, une chanson accompagne cette agréable réflexion. Les écoliers montent lentement leurs poneys. Il fait si doux! pas n'est besoin de s'emmitoufler de tout un vestiaire. Enfin tu le vois, tout le monde est satisfait et, c'est ton souffle qui a opéré ce miracle. Dans d'autres pays, le siroco remplit les mêmes fonctions que toi; mais, il est trop chaud. Le Mistral, au contraire est trop froid, l'Aquilon ne vaut pas plus. Tandis que toi, tu es juste, ce qu'il faut pour l'Ouest.

Bon vent canadien accomplis dignement ton oeuvre bienfaitrice. Tais-toi, si tu veux, aidé du soleil! Il est toujours joyeux compagnon, mais c'est toi, qui auras la gloire

Quand on possède comme toi bon "Chinook", tant de bienfaits pour un si grand continent, il faut savoir ce que l'on vaut, non pour s'en glorifier, mais pour demander à ton Créateur la permission de souffler plus souvent.

Quand tu vois la nature, gens, et bêtes, souffrir intensément du méchant hiver, ne te fais pas prier! souffle doucement! souffle avec courage persuadé que tu n'auras aucune critique. Les hommes, vois-tu, font parfois du bien. Ils sèment leur affection, leur dévouement, pour ne récolter bien des fois qu'indifférence et mépris quand ce n'est pas pire.

Souffle! souffle encore! bon 'Chinook" aimé! nul plus que toi n'est mieux fait pour aider les "habitants" à supporter nos rigoureux hivers Tu es un bienfait dont nous ne remercierons jamais assez ton maître. Souffle! souffle encore! c'est ta meilleure manière de lui plaire et de le faire bénir par toutes ses créatures.

Souffle bon "Chinook!" souffle bien souvent!!...

ALBERTINE

Restons ce que nous sommes

La langue et la foi -- "Nous devons préparer l'avenir en nous inspirant du passé," dit Lapointe. -- Esprit de race --- Soyons ce que nous sommes avant d'être "bleu" ou "rouge" affirme Lavergne.

MONTREAL. — A un ralliement convoqué le 11 dernier par la société St-Jean-Baptiste de Montréal, les orateurs ont engagé les Canadiens français à conserver leurs caractéristiques ethniques, leur culture distincte, leur ambition nationale et leur religion. Au nombre des orateurs étaient l'honorable Alfred Duranleau, ministre de la Chambre des Communes. M. Lavergne, en arrivant avec des béquilles sur la tribune, fut vivement acclamé.

LECON HEROIQUE

"De notre passé s'élève une leçon incomparable d'énergie individuelle et collective, une leçon qui parfois en devient une de pure héroïsme, déclarait M. Laplante. Le passé du Canadien français est une poussée, à la fois instinctive et consciente, mais sans interruption ni renoncement, vers la création d'une entité nationale et distincte.

"Le passé du Canadien français est l'histoire de l'avènement d'un petit peuple, isolé sous la domination d'une autre race, vers une position politique consolidée grâce à une lutte admirable, inspirée par sa détermination de demeurer fidèle à sa religion, à sa langue, à ses institutions, bref, fidèle à ses meilleures et à ses plus nobles caractéristiques. Dans l'histoire de son passé merveilleux il est de notre privilège de lire le devoir qui nous incombe aujourd'hui et la destinée que nous devons préparer pour demain."

DROITS INDIVIDUELS

L'idéal social du Canadien français découle également du passé, continue M. Lapointe. "Notre population rurale, avant de posséder ses champs, a dû les conquérir pouce par pouce, motte par motte, dit-il. C'est pour cela que l'idée de la propriété, avec tout ce qui s'y rattache d'idéal, de dignité et d'élévation morale, domine notre vision politique. Notre caractère national rejette la doctrine du collectivisme et du communisme." Le Canadien français s'oppose également aux doctrines de domination économique et de bolchévisme. Il s'est engagé à travailler au rétablissement de l'ordre social "tel que prêchée par le Pape."

ACTION NATIONALE

M. Duranleau insista sur "l'idée et l'action nationale." Bien que le Canadien français ne doive pas s'isoler du courant commun de vie au Canada, dit-il, il ne doit oublier qu'un peuple qui ne conserve pas sa fierté nationale est un peuple destiné à mourir. Les Canadiens français ont le devoir bien clair de conserver leurs caractéristiques nationales. "Vivant parmi les Anglo-Saxons, déclare-t-il, nous avons le devoir de demeurer ce que nous sommes, d'être fiers de notre origine et confiants en notre destinée."

ESPRIT DE PARTI

M. Lavergne a déploré la partisanerie politique et a critiqué ses compatriotes d'être conservateurs ou libéraux. Il critiqua également la manie des hommes d'affaires de sa race de déguiser les entreprises commerciales canadiennes-françaises sous des noms commerciaux anglais. Il est maintenant temps, dit-il, de ré-affirmer "que les Canadiens français sont, sur le continent nord-américain, les représentants de la civilisation française et de la foi catholique".

POLITICIENS ET JUIFS

La question juive — le communisme — Le commerce canadien et le commerce juif

Le groupe des Jeune-Canada nous transmet le communiqué suivant:

"Jeudi soir, le 6 avril dernier, la population de Montréal, du Québec, du Canada entier, était humiliée par l'attitude de certains de nos gouvernants, lors de la protestation des Juifs contre Hitler à l'Arena Mont-Royal.

"Les Juifs pouvaient s'agiter tant qu'ils voulaient, c'était leur affaire. Mais les nôtres n'avaient pas droit d'engager la réputation et les intérêts de toute la nation pour défendre un groupe d'émigrés.

"Les Jeune-Canada veulent protester ouvertement contre cette attitude et exposer au peuple de Montréal et de la province de Québec la véritable attitude que doivent prendre les Canadiens vis-à-vis des Juifs. Ils ne sont pas antisémites, ils ne veulent aucune violence ou molestation de quelque sorte contre les Juifs; mais ils veulent que ceux-ci restent à leur place, et que nos gouvernants cessent de flatter une puissance électorale. Les Juifs, dit-on, votent 110 pour cent.

"Si réellement la soif de la justice fait ainsi marcher nos politiciens, pourquoi, lorsqu'il s'est agi du règlement XVII en Ontario, de la monnaie bilingue, du français dans les actes administratifs et ailleurs, ne se sont-ils pas levés pour réclamer les droits de leur propre race? Pourquoi se sont-ils tus lors des persécutions du Mexique et de l'Espagne, eux, qui se disent catholiques et font appel à la religion pour justifier leur attitude?

MGR CAMILLE ROY AUX "ÉTUDES"

Remercions les "Etudes" de réserver de temps en temps à leurs amis les plus précieuse rencontres. La réunion qu'elles avaient organisé dans leur laborieuse et accueillante maison, fut de celles-là. Elles y recevaient Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec. Pour l'accueillir se trouvaient réunis autour du R. P. du Passage et de ses collaborateurs une élite d'ecclésiastiques et de laïques parisiens, parmi lesquels Mgr Chaptal, Nosseigneurs Graffin, Boucher, et de La Serre. L'honorable Philippe Roy, ministre du Canada à Paris avait accompagné son illustre compatriote.

Il y a aujourd'hui quelque impertinence, alors que tant de journaux l'ont loué à l'envi, à parler du talent si distingué du recteur de l'Université Laval. Les hôtes des "Etudes" en éprouvèrent une fois de plus le charme, en entendant Mgr Roy conter, en termes singulièrement prenants, la profondeur et les raisons de la fidélité française de ses compatriotes. Certes, les Canadiens-Français entendent bien être d'abord de bons Canadiens, loyaux à l'égard des institutions de leur pays; ils entendent demeurer partie intégrante d'un grand peuple qui comprend deux grandes races, dont la coopération contribuera à réaliser une civilisation plus haute. Mais ils veulent aussi rester ce qu'ils sont, pas tout à fait semblables aux Français de France, en raison de tant d'influences que, depuis trois siècles, ils ont subies, mais profondément Français tout de même et ardemment attachés à ce caractère. Cette fidélité, ils la doivent à leur origine, à leur histoire, aux luttes qu'ils ont soutenues et qu'ils soutiennent encore, aux sacrifices qu'ils ont consentis, surtout à cette sorte de mission catholique qu'à l'imitaton de la France ils souhaitent d'assumer dans le domaine que Dieu semble leur avoir réservé.

Qui dira la foi religieuse, canadienne et française, avec laquelle l'orateur développa ces considérations devant ses auditeurs ravis et conquis. Ils lui firent une longue ovation quand, trop tôt, il eut fini de leur parler d'une langue claire, abondante, riche, qui ajoutait encore au charme puissant de la pensée.

Le R. P. du Passage, qui avait salué de quelques mots délicats l'illustre prélat, le remercia avec le même coeur et le même talent.

A. M.

"La Croix de Paris"

UN HOMMAGE SOLENNEL DU SAINT-PÈRE

A la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée -- A l'occasion de l'élévation de l'archeveque de Québec au cardinalat.

ROME. — L'élévation à la dignité cardinalice de Mgr Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a été, pour les Oblats de Marie-Immaculée, un honneur auquel ont applaudi de tout coeur tous ceux qui connaissent les mérites exceptionnels de cette grande Congrégation dans tous les domaines de l'apostolat missionnaire et particulièrement au Canada.

Cet honneur, le Souverain Pontife lui-même a voulu le souligner de façon explicite dans l'allocution publique qu'il a prononcée le soir du mercredi 15 mars à l'occasion de la remise de la barette aux nouveaux Cardinaux.

Dans cette allocution, Pie XI rappela les services rendus à l'Eglise et au Saint-Siège par les nouveaux princes de l'Eglise dans l'accomplissement de missions diplomatiques ou de charges pastorales.

Et à cette occasion, le Saint-Père loua ceux qui s'étaient dévoués dans le champ laborieux et glorieux des Missions comme — il plaît de le souligner ainsi qu'une belle et glorieuse réalité — les Oblats de Marie-Immaculée les comprennent et savent les pratiquer.

Cet hommage solennel fut remarqué de tous les assistants, mais nul n'en fut naturellement plus ému que le cardinal Villeneuve. Aussi quand, quelques instants plus tard, les nouveaux Cardinaux furent reçus en audience privée par le Souverain Pontife, l'Archevêque de Québec voulut-il exprimer sa reconnaissance comme fils aimant de cette Congrégation que le Pape des Missions venait de citer à l'ordre de l'apostolat catholique.

Pie XI répondit qu'il avait été heureux de saisir cette occasion de louer publiquement les Oblats de Marie-Immaculée et qu'en le faisant il n'avait fait que répéter ce qu'il avait dit souvent en privé en signalant dans les Oblats des spécialistes des Missions difficiles.

Opinions et Jugements

Les expositions en temps de crise

L'Exposition universelle de Chicago s'ouvrira le 1er juin prochain. Le correspondant du "Journal", qui en a pris un avant-goût, écrit que la participation de la France s'y réduira "à un petit rien du tout tout neuf".

Quand on se souvient que c'est un Français, le P. Marquette, qui mit le premier le pied, il y a deux siècles et demi, dans la plaine où s'élève aujourd'hui Chicago; que c'est un autre Français, Cavelier de La Salle, qui remonta le premier l'Illinois; quand, faisant route par ici, on traverse village sur village avec encore des noms français, Belle-Plaine, Bellevue, Champlain, Frontenac, on regrette doublement que la France n'ait même pas déposé sa carte de visite à cette Exposition anniversaire de la naissance de Chicago.

Si ce petit rien du tout n'a même pas la dimension d'une carte de visite, qu'est-ce que cela peut être ? On avait pourtant, dit-on, concédé à la France un emplacement qui permettait de faire davantage. Et maintenant que l'ordre semble rétabli à Chicago, nos tapisseries des Gobelins et nos vases de Sèvres y courraient moins de danger d'enlèvement que les enfants des millionnaires américains. "La Croix"

Les "taxeux"

L'endettement des gouvernements est un mal général. Le nôtre n'y a pas échappé. Au cours du présent exercice, le gouvernement doit faire face à 224 millions et demi de dépenses nécessaires et à 145 millions de dépenses compressibles. L'intérêt sur la dette nationale et les pensions aux soldats entrent dans la catégorie des dépenses auxquelles le gouvernement ne peut pas se soustraire. Les unes et les autres sont hors de proportion avec nos revenus. Des dépenses nécessaires, les deux partis politiques sont presque également responsables. Qu'a fait le gouvernement actuel pour restreindre les dépenses compressibles? Presque rien.

Aujourd'hui pour faire avaler un budget impopulaire et des impôts qui le sont encore plus, nos hommes politiques s'écrient: "Dans ce temps de crise, il faut que tous fassent leur part;" et l'on décrète toutes sortes d'impôts sans se préoccuper de savoir sur quelles épaules ils retombent.

"LE DROIT"

L'amélioration du pouvoir d'achat

OTTAWA. — L'abolition des dettes ne résoudrait pas les difficultés économiques actuelles, affirmait dernièrement l'hon. Chs Dunning, à un dîner-causerie.

La relation entre créanciers et débiteurs est semblable à un circuit électrique; que l'on presse le commutateur et tout le fil est électrisé. Les interférences de l'Etat dans les obligations contractuelles produiraient une terrible rupture dans la vie économique du Canada et affecteraient chaque personne du Dominion.

La restauration du pouvoir d'achat des produits essentiels est le premier pas à faire dans la voie de la recouvrance. Un tiers de la population canadienne vit de la production de produits pour les marchés extérieurs. Conséquemment, toute initiative internationale destinée à relever le niveau des prix intéresse le Canada.

L'opinion de Shaw sur les Etats-Unis

NEW-YORK. — Pour la première fois de sa vie, l'auteur irlandais, G. B. Shaw, donnait une conférence devant un auditoire américain. Il dit à ses auditeurs que les Etats-Unis pourront peut-être battre la voie pour empêcher la civilisation de s'écrouler dans l'abîme, comme Babylone, Rome et les autres civilisations du passé.

Je commence à croire qu'il est possible que l'Amérique, malgré les folies du passé, malgré votre ridicule Oncle Jonathan, malgré votre ridicule Américain 100 pour cent, en est venue au point où elle peut prendre la direction et où elle peut, peut-être, sauver le monde".

Il dit que Hollywood était le centre d'une "propagande abominablement immoral": non pas l'immoralité de sexe, mais l'immoralité des héros, qui cognent la mâchoire de quiconque les ennuie.

"Quand verrons-nous un film de Hollywood, demanda-t-il, dans lequel le héros au lieu de frapper le monsieur à la mâchoire, agit en homme civilisé et mande la police?"

Shaw a cité le Président Roosevelt et William Randolph Hearst comme le meilleur type d'Américain succédant un type 100 pour cent. Il espère que Roosevelt ne sera pas écrasé par la Constitution et le Congrès.



La disette en Russie

Le professeur Hotzsch, directeur d'"Ost-Europa" dont on connaît les tendances pro-soviétiques, a été obligé de reconnaître, dans son dernier rapport de février, que la situation s'aggrave en Russie.

La production agricole, dit-il, diminue malgré l'augmentation des surfaces cultivées; tel est le résultat de la collectivisation des terres dans l'ancien "grenier de l'Europe'. La disette s'aggrave pour la population qui augmente malgré tout.

Les Soviets cherchent à assurer le ravitaillement en obligeant les usines à créer des fermes pour pouvoir nourrir elles-mêmes leurs ouvriers. Ils tâchent d'autre part d'augmenter leur dictature dans les villages pour forcer la production.

Après avoir autorisé en mai 1932 le libre marché des vivres dépassant les quantités à livrer à l'Etat ils viennent d'interdire ces ventes, ce qui a fait immédiatement monter les prix. Ces mesures incohérentes ne peuvent que nuire au ravitaillement des villes.

Une voix socialiste contre Moscou

Karl Keutzki écrit le "Kempf": "Ce sera bientôt clair pour tout le monde que ce n'est pas par la dictature et la terreur que l'on arrivera à transformer la Russie en pays socialiste. Les ouvriers et paysans russes commencent à s'en prendre à cette dictature communiste qui les opprime. Les usines et les kolkhoses travaillent à perte et le manque de ressources pour l'entretien de la G. P. U., et de l'armée rouge préparera la chute de cette dictature... Ce sont les gens de Moscou qui empêchent la création du front unique prolétarien, car ils cherchent non des alliés, mais des sujets obéissants. L'antagonisme entre eux et la II Internationale n'est pas un malentendu, il se trouve dans la nature des choses, dans l'opposition irréductible entre la démocratie et la dictature... Ce n'est pas l'écroulement de la dictature russe mais son maintien qui représente le plus grand danger pour la libération de la classe ouvrière".

Dans le caucase

Le 31 janvier 1933 la fille de Léon Tolstoi "dénonçait dans une lettre au journal "La Renaissance", la lutte sanglante qui se déroule dans le Caucase du Nord, l'exil ou la fusillade, chaque jour, de milliers de gens, les atrocités contre les croyants, les savants, les professeurs et maintenant contre les ouvriers et les paysans, l'esclavage, la faim et le froid dont le peuple russe souffre depuis quinze ans.

"Le gouvernement soviétique, écrit-elle, pille le peuple, lui enlève les grains et les autres produits alimentaires et les expédie hors des frontières parce qu'il a besoin de valeurs étrangères.

"On se révolte dans les fabriques, dans les usines, dans des villages isolés, dans des cantons entiers. Mais la répression est impitoyable.

"Les paysans affamés s'enfuient par milliers de l'Ukraine où les menaces la mort par la faim. Depuis le temps d'Ivan le Terrible, la Russie n'avait pas vu de telles horreurs. Et maintenant que les Cosaques du Korban se sont soulevés dans le Sud de la Russie, le pouvoir soviétique a organisé une répression d'une férocité inouie contre la population. Les Cosaques ont été fusillés par familles entières, et 4,500 hommes, femmes et enfants sont envoyés par ordre de Staline en Sibérie à une mort certaine".

Les tragédies du Dniestr recommencent

Plus de 300 réfugiés moldaves viennent d'adresser aux présidents des Corps législatifs roumains un appel émouvant, dans lequel ils décrivent les souffrances et les persécutions que leurs compatriotes habitant la République moldave soviétique (dont la capitale provisoire est à Tiraspol) endurent de la part des autorités de l'URSS. Les exactions de toutes sortes se sont multipliées ces derniers temps et des déportations en masse, particulièrement sauvages, ont lieu systématiquement.

La population à bout de souffrances cherche à s'évader de ce malheureux territoire, mais à peine quelques-uns parviennent à franchir le Dniester, les Soviets ayant renforcé les effectifs de leurs gardes-frontières lesquels s'adonnent à de véritables massacres contre les pauvres fuyards.

Les buts de l'école soviétique

Toutes les écoles en U. R. S. S., sont subordonnées au Comité Central du Parti communiste, qui décide seul toutes les questions concernant l'instruction publique.

Après avoir décidé d'édifier le socialisme dans un seul pays, les communistes posent aux écoles les tâches suivantes: 1. D'éduquer une nouvelle génération, capable de consolider définitivement le socialisme. A cette fin, les enfants doivent se pénétrer des idées marxistes, doivent règler leur conduite d'après une morale communiste et se libérer des entraves de la religion et de la morale normale; 2. De joindre le travail à l'enseignement et de préparer dès la première enfance des cadres d'ouvriers qualifiés pour l'industrie et l'agriculture socialistes. Les écoles doivent être " des fabriques de main-d'oeuvre qualifiée"; c'est ainsi que s'exprime à leur sujet la presse soviétique; 3. De préparer des cadres sûrs de combattants pour la révolution mondiale qui détruira les Etats capitalistes et établira dans le monde entier une unique fédération de républiques soviétiques.

Pour ces raisons, déclare la veuve de Lénine, l'enseignement doit être remplacé par l'inculcation du Marxisme.

"Il n'est d'aucune importance pour nous, déclare Choulguine, un des pédagogues soviétiques les plus en vue, que les enfants "sachent" quelque chose ce qui importe, c'est leurs convictions."

Le Marxisme est introduit non seulement dans les écoles primaires par des cours spéciaux de politique, mais même dans les jardins d'enfants.

Choses et autres

A la commission des chemins de fer

OTTAWA. — Dans les cercles politiques et les journaux, l'on mentionne plusieurs personnages susceptibles de remplir le poste de président à la commission des Chemins de fer.

On parle tour à tour de l'hon. Manion, de Sir Henry Drayton, de l'hon. Chs Dunning, de l'hon. Brownlee, etc.... L'hon. Manion, paraît-il, ne pourrait remplir le poste de ministre des Chemins de fer et l'autre simultanément; l'hon. Brownlee lui, est mentionné chaque fois qu'il y a un poste vacant à Ottawa, mais n'en obtient aucun; quant à M. Chs Dunning, les conservateurs de la Saskatchewan prient qu'il ne soit pas président paralysent le flot de la prospérité

Prédiction d'un surplus de 156 000,000 de boisseaux

OTTAWA. — Le stock du blé, au 31 mars, d'après un rapport du Bureau de la statistique, était de 312,819,144 boisseaux. Donc, 66.-668,571 boisseaux de plus que l'an dernier à date correspondante. En retranchant la quantité de blé requise pour l'alimentation du bétail, les semailles et les 101,000,000 de boisseaux que l'on espère exporter depuis aujourd'hui jusqu'au 31 juillet, le surplus serait, le 1er août, de 156,000,000. C'est le plus considérable depuis que le Canada produit du blé.

Le rapport ajoute que les fermiers retiennent chez eux 19 pour cent de la dernière récolte de blé; ce qui représente 80,037,000 boisseaux. C'est à peu près le même pourcentage que celui de l'an dernier.

George V a ratifié la loi

LONDRES. — La Chambre des Communes a appris que le Roi a ratifié la loi qui permet au gouvernement d'interdire toute importation de marchandises russes. On sait que cette mesure est le résultat de l'arrestation d'employés britanniques de la compagnie d'électricité "Metropalitan-Vickers" de Moscou. Le gouvernement a déclaré qu'il n'aura recours à la nouvelle loi que s'il le faut pour assurer un procès équitable à ces Britanniques.

Les communistes exclus du parlement

SOFIA, Bulgarie. — La Chambre des députés a approuvé par une forte majorité une mesure du gouvernement excluant les communistes du parlement.

Nouveaux chevaliers du Saint Sépulcre

QUEBEC. — S. E. Mgr Barlassina annonce la création de trois nouveaux chevaliers de l'Ordre du Saint-Sépulcre: M. J. M. Dessureault ancien échevin de Québec et président de la maison J. Lefrançois, Ltée; M. Elzéar Bégin, conseiller municipal de Beauport et associé de la maison Bégin et Frères, et M. Lauréat Blondeau, de Saint-Sauveur, propriétaire de la "Children's Shoe" et grand bienfaiteur de la maison des retraites fermées de Jésus-Ouvrier.

L'ACTUALITE ECONOMIQUE

—Esdras Minville, professeur à
La crise bancaire aux Etats-Unis l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal
Les fautes et les embarras actuels de l'Allemagne—Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Sciences politiques.
Faits et nouvelles: La question du lait— La technocratie.
A travers les revues: Le retour à la terre—Un régulateur automatique de la production?—La panacée inflationniste.
Les livres.....

Le confort des pénitenciers

OTTAWA. — Le col. Thomas Cantley, cons., de Pictou, s'est élevé contre les traitements des prisonniers aux pénitenciers canadiens. Il dit que durant les dix dernières années, presque tous les pénitenciers de l'Angleterre se sont vidés, tandis que chez nous le nombre des bagnards a augmenté.

Le but des pénitenciers est la protection de la société, dit le colonel. A cette fin, le crime doit être puni, d'abord et sûrement; ensuite d'une façon rapide, puis, en troisième lieu de la manière la moins agréable au criminel.

Durant le dernier exercice financier, ajoute le colonel, on a dépensé $15,000 pour procurer à messieurs les détenus du tabac, des pipes, etc...; $10,000 pour traitement des dents; pour soins médicaux et frais d'hôpitaux, $37,000; pour littérature et bibliothèques, $6,000. Il déclare que l'augmentation de ce confort pour nos messieurs les criminels représente $75,000...

Malgré toutes ces dépenses, continue le colonel, quelques-uns de nos "decayed clerical morons and antique virgins" de Toronto et d'autres endroits, ne sont pas satisfaits et ont exprimé le désir d'un plus grand confort pour la gent criminelle.

Moins de députés

TORONTO. — Il est décidé que le nombre des députés à la Chambre d'Ontario sera réduit de 22. Comme cette Chambre compte actuellement 112 membres, elle n'en comprendra plus après les prochaines élections que 90.

Semaine sociale de Rimouski

Il y aura, à la Semaine sociale de Rimouski, aux réunions du soir quatre grandes conférences: le lundi, 14 août, La Terre dans l'histoire, par le R. P. Georges Simard, o.m.i. professeur à l'Université d'Ottawa; le mardi, la Terre éducatrice, par M. C. J. Magnan, inspecteur général des Ecoles Normales; le jeudi, l'Agriculture familiale et l'agriculture industrialisée, par M. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs; le vendredi, Notre survivance nationale. Chacune de ces conférences sera présidée par un personnage éminent. Le mercredi soir, 16 août, à la Veillée religieuse traditionnelle, le sermon sera donné par l'abbé Philippe Perrier, professeur au scolasticat de Joliette.

Arthur. — M'aimez-vous?
Violette. — Ne pouvez-vous pas le lire dans mes yeux?
Arthur. — Non, je ne sais pas lire.

CHOSES AGRICOLES

LE MARCHÉ DU BLÉ ET SES FLUCTUATIONS

Les perspectives du froment sont à cette heure plus prometteuses qu'elles n'ont été depuis longtemps. Et cela pour plusieurs raisons, dit L'Economiste Canadien. Les prix se redressent, le trafic s'accélère et il est possible, enfin, que des pourparlers s'engagent entre les princi paux pays producteurs en vue de stabiliser les cours. Voilà d'où vient la confiance qu'expriment les milieux officiels et ce sur quoi ils se fondent pour prévoir une appréciable diminution de notre report l'été prochain.

Nos expéditions de blé durant les deux premiers mois de l'année sont plus fortes que celles de la même époque l'an dernier, le gain en janvier étant de cinq millions de boisseaux et, en février, de quatre. Leur volume est aussi le plus élevé des quatre derniers exercices et n'a été dépassé que deux ou trois fois dans notre histoire. La demande de plus en plus grande de l'Europe et de l'Orient explique cet accroissement. Les stocks européens s'épuisent graduellement, l'Inde achète alors qu'elle vend en temps normal, la Russie et les pays du Danube sont hors du marché et les Etats-Unis également par suite de la prime que continue à commander leur blé. Restent donc à approvisionner le marché mondial l'Argentine, l'Australie et le Canada. Il s'ensuit que le trafic de la fin de saison l'emportera à moins d'imprévu sur la moyenne de douze millions et quart de boisseaux par semaine établie d'août à février.

Peu après que les agriculteurs australiens eussent réclamé du Commonwealth une conférence internationale pour restaurer les prix à un niveau rémunérateur, l'on apprenait que le gouvernement américain avait discuté officieusement avec notre ministre à Washington la possibilité de restrendre les emblavures. Que de telles négociations se matérialisent ou non, il est certain que la superficie ensemencée au Canada sera l'été prochain réduite par la force des choses. Au dire du ministre de l'Agriculutre, ce qui importe ce n'est pas tant d'enrayer artificiellement la culture du froment que de fixer la quotepart d'exportation des cinq producteurs de manière que le marché, une fois les cours raffermis, ne s'effondre pas sous le poids des offres.

De la mi-février à mars le prix du blé canadien a fluctué entre 47 1-2 et 49 sous. Au commencement de ce mois il montait à 51 1-2 puis à 52 1-4. Les primes de bénéfices le ramenèrent à 50 3-8 d'où il rebondit à 53 1-4. Le 13, les cours cédèrent sous de nouvelles réalisations, revenant à 50 3-8. Une nouvelle embardée les porta à 45 1-2, niveau auquel ils ne purent rester, se déprimant presque aussitôt à 51 3-4. Cette semaine ils ont oscillé entre 49 5-8 et 49c.

Fin janvier, les oeufs se traitaient à Montréal à dix-neuf sous la douzaine. En février les prix gagnèrent du terrain et dès le début de mars ils faisaient vingt-cinq sous. Ayant touché vingt-six, ils se remirent à baisser et, la semaine dernière, d'importants arrivages les faisaient faiblir à vingt sous. Le prix du beurre s'est longtemps maintenu à vingt-quatre sous et demi, puis s'est élevé à vingt-cinq sous et quart où il paraît stabilisé. Le prix du fromage n'a pas varié sensiblement depuis des mois, étant fixé entre dix sous et demi et onze sous la livre aux détaillants.

"Le Nouvelliste"

Le soin des rosiers au printemps

Le printemps est une époque critique pour le rosier et les autres plantes qui portent des fleurs. Il est difficile de savoir au juste quand et de quelle manière la couverture protectrice dont ces plantes étaient recouvertes pendant l'hiver doit être enlevée. En ce qui concerne le rosier, il faut, de toute nécessité, continuer à le protéger contre les rayons directs du soleil jusqu'à ce que la saison des basses températures soit passée, parce que, lorsque le chaud soleil tombe sur les plantes il se produit immédiatement une transpiration — une émission de vapeur d'eau — des surfaces des tiges et des rameaux. Cette transpiration facilite l'absorption par les racines et il entre ainsi une provision continuelle de substances minérales dans le corps de la plante, et des échanges de gaz se produisent entre les tissus et l'air extérieur. Or, si les racines sont encore gelées lorsque cet échange se produit, la plante se dessèche, ce qui est toujours à son détriment. Si, par contre, la terre est dégelée, la sève coule librement et la plante peut alors se mettre à pousser. Ces accidents se produisent surtout lorsque le soleil frappe les plantes exposées, d'où nous pouvons conclure qu'il est avantageux de laisser les paillassons sur les plantes jusqu'à ce que la saison des droits soit bien passée.

Il est nécessaire cependant de découvrir un peu les plantes, même avant que les chaleurs arrivent, afin d'éviter la formation de moisissure, qui est très destructive. Si les plantes sont recouvertes de caisses, il faut enlever les extrémités de ces caisses pour laisser le vent passer à travers, mais sans que les rayons du soleil tombent directement sur les plantes. Depuis bien des années on a pour habitude, à la Ferme expérimentale à Ottawa, d'enlever graduellement les paillassons qui recouvrent les plantes en hiver et les plantes ainsi traitées produisent presque toujours une abondance de fleurs.

Le boeuf marqué est très apprécié

La vente du boeuf marqué augmente sans cesse au Canada, et nous devons nous en réjouir parce le public recherche de plus en plus les aliments de bonne qualité, que les cultivateurs canadiens qui s'éventuent à produire de la bonne viande de boeuf sont encouragés dans leurs efforts, et qu'enfin les Canadiens s'entendent pour développer l'une des industries nationales les plus importantes du pays.

Les derniers chiffres, publiés par la Division de l'Industrie Animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, nous apprennent en effet que les ménagères canadiennes reconnaissent de plus en plus la valeur de la marque officielle. Pendant le mois de février de cette année, il s'est vendu au total, au Canada, 2,-299.968 livres de boeuf marqué; ceci représente une augmentation de 750,410 livres sur le chiffre de février 1932 qui était de 1,549,558, et beaucoup plus du double du chiffre de 1931 qui était de 983,-571 livres. En d'autres termes, en deux ans, les ventes de février ont dépassé, par plus de 332,826 livres, le double du chiffre de février 1931

Pendant les années 1931 et 1932 les plus grosses quantités de boeuf marqué ont été produites par la province de l'Ontario; venaient ensuite Québec, Manitoba, Alberta, Saskatchewan et Colombie-Britannique; cette dernière province a dépassé la Saskatchewan en 1932. Pendant le mois de février de cette année l'Ontario a marqué 934,-713 livres, le Québec 365,260 livres, le Manitoba '41,275 livres l'Alberta 286.859 livres, la Colombie-Britannique 188,907 livres et la Saskatchewan 152,954 livres. Ces chiffres se rapportent à la province dans laquelle le marquage est fait, et non pas à la province où le boeuf est vendu. Une bonne proportion du boeuf marqué à Winnipeg est vendue dans le nord de l'Ontario et à Montréal, et de même, une quantité considérable de boeuf marqué à Toronto est vendue à Montréal et dans les Provinces Maritimes. Il s'est expédié de temps à autre du boeuf marqué de la Saskatchewan dans l'Est du Canada, et de l'Alberta en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique.

Mangeons du Blé

Mangeons du blé!
Mangeons du vrai blé ! !

Mangeons du blé entier, du blé naturel, tel que récolté à l'automne et semé au printemps, du blé de chez nous.

Présentement, presque tous les marchands de campagne en ont une réserve pour les semailles. Alors, rien de plus facile que de s'en procurer, quelques livres d'abord, pour essayer, puis, une bonne provision.

Et pourquoi donc?...

Parce que le blé entier est une nourriture complète, économique, patriotique, et qu'en plus, si elle est bien préparée... délicieuse.

Vous protestez, vous riez, vous criez à l'originalité...

Un instant s'il vous plaît:

Si je vous prouve que ce mets précieux est déjà sur une foule de tables, dans les milieux les plus divers; qu'il coûte cher même, rirez-vous encore?

Le riche l'y met par les produits "Shredded". C'est de mise, puis, excellent pour la santé.

Un médecin, de mes amis, prétend que l'annonce suivante dit absolument vrai:

La popularité sans cesse croissante des aliments de blé entier marque, d'après certaines autorités médicales, une tendance des plus recommandables dans le domaine de la diététique moderne. Il suffit pour s'en rendre compte, de considérer que, d'après les statistiques de la Canadian Shredded Wheat Company Limited, dans près de 2,-000.000 de familles canadiennes, le régime quotidien comporte des aliments de blé entier. Bien qu'on ne possède pas de chiffres comparatifs complets pour les dix dernières années, c'est un fait avéré que l'augmentation, au cours de la dernière décade, a été remarquable.

Un des facteurs de cette popularité grandissante du blé entier réside incontestablement dans le fait que les fabricants offrent au public du blé entier préparé sous des formes particulièrement appétissantes.

Ces mets favorisent merveilleusement la tendance actuelle vers des repas plus légers et des régimes non engraissants.

Riche en carbohydrates, créateurs d'énergie, en sels minéraux, excellents pour les os et les tissus, en vitamines B et E, facteurs d'énergie, et enfin en son, le grand régulateur des intestins, le blé entier constitue un aliment idéal dans lequel la qualité prime la quantité.

C'est sur l'avis des médecins eux-mêmes et à la suite d'une publicité judicieuse de la part des fabricants des aliments de blé entier que le public en est venu à manger du blé entier, auquel rien n'a été ajouté ni enlevé. Il y va de l'intérêt de la santé publique et de l'industrie basique du Canada que s'accentue cette tendance vers la consommation du blé entier.

N'est-ce pas que le blé entier vaut la peine d'être mangé?...

x x x

Des hommes éminents, des gens sérieux — ne nommons pas les médecins de campagne, on va les occire; ils sont contre les Unités Sanitaires, telles que constituées — soutiennent que, pour la santé, le blé naturel vaut autant et plus que les produits manufacturés.

Puis, il ne coûte... presque rien. Pour quelques-uns, ça peut être une raison de ne pas en manger. A notre époque, une chose est bonne quand elle coûte cher, une organisation est merveilleuse, quand, elle coûte très cher...

Donc, depuis quelques années, par principe ou par économie, des ménagères ont mis sur leurs tables, du blé entier.

En apprenant cela, un qui va jubiler, c'est le Dr Aurèle Nadeau, l'auteur de "La grande erreur du pain blanc"!

Eh! oui, des ménagères font manger du blé entier, et... c'est bon.

Pour le mettre bien à point, l'une d'elles, qui m'en avait servi, m'a donné la recette suivante:

Acheter du blé de première qualité.

Des malins prétendront que c'est pour... le boire. Laissez les dire.

Le bien laver à l'eau froide.

Le faire bouillir, quatre ou cinq heures, au bain-marie ou autrement, à la manière du gruau bien préparé

Ne pas craindre qu'il soit manqué ou gaspillé s'il arrête de bouillir, même à plusieurs reprises, pourvu qu'il bouille cinq heures durant.

Retiré du feu et refroidi, s'il est bien réussi, il se forme en petite gelée.

Gardé dans un endroit frais, il se conserve plusieurs jours.

Servez chaud ou froid, suivant les goûts, avec du lait, de la crème et de préférence, du sucre du pays.

Les becs fins mêmes s'habituent vite à ce mets sain, économique et patriotique puisque fait avec du blé de chez nous, du sucre d'érable et du lait de nos vaches.

Mangeons donc du blé!
Mangeons du vrai blé ! !
Mangeons du blé entier.

C'est une nourriture complète, saine, économique, et... patriotique.

Louis ARNEAU
"L'Action Catholique"

Coup d'oeil sur la situation économique

L'AMELIORATION récente des prix des produits d'origine végétale et animale bien que trop tardive pour modifier sensiblement le pouvoir d'achat de la classe agricole, a imprimé aux affaires un léger essor. Les exportations canadiennes de blé continuent de dépasser celles de l'an dernier.

LES industries primaires ont jusqu'ici constaté peu d'amélioration saisonnière dans leurs opérations, mais les industries secondaires ont été plus actives. Le mouvement d'ensemble est moins favorable qu'il y a un an, mais la distribution des marchandises, comme le montrent les chargements ferroviaires, après avoir subi un recul en janvier et la première quinzaine de février, a presque retrouvé le niveau du commencement de l'année, contrairement à ce qui s'est produit en 1932.

LE commerce extérieur a continué de se resserrer, le volume des importations ayant diminué presque deux fois autant en janvier et février que celui des exportations.

LES événements du mois dernier soulignent la nécessité de la coopération internationale en matière économique.

Le Marché

La Bourse

NEW-YORK. — Rapports d'hier — La livre sterling valait $3,45 3-4, le dollar canadien, 83 3-4 sous et la prime sur numéraire américain contre l'argent canadien, 19 3-8 sous.

Le Grain

BLE	
1 Nord	52.1
2 Nord	50.2
3 Nord	49.4
No 4	48.1
No 5	45.5
No 6	44.5
Fourrages	42.5
Voie	52.3
1 Durum	55.5
2 Durum	55.1
3 Durum	50.1
AVOINE	
2 C.W.	23.7
3 C.W.	21.6
1 Fourrage	21
2 Fourrage	18.6
Rejetée	17.2
Voie	24.1
ORGE	
No 3	30.3
No 4	27.6
Rejetée	25.6
Fourrage	24.6
Voie	30.5
LIN	
1 N.W.C.	82.7
2 C.W.	78.7
3 C.W.	64.3
Rejeté	64.3
Voie	83.1
SEIGLE	
2 C.W.	37.4
Rejeté	34.1
Voie	37.6

Le Bétail

Bouvillons jusqu'à 1,050 lbs: Bons, 3.25, 3.75; medium, 2.25, 3.00 communs, 1.50, 2.00.

Bouvillons au-dessus de 1,050 lbs. Bons, 3.00, 3.50; medium, 2.00, 2.75 communs, 1.50, 1.75.

Génisses: Bonnes, 3.25, 3.75; medium, 2.25, 3.00; communes, 1.50 2.00.

Veaux gras: Bons, 4.00, 4.50; medium, 3.00, 3.75.

Vaches: Bonnes, 1.75, 2.50; medium, 1.00, 1.50; communes, .75, 1.00.

Taureaux: Bons, 1.25, 1.50; communs, .75, 1.00.

Bouvillons: "feeders et stockers" Bons, 1.75, 2.25; communs, 1.00, 1.50.

Vaches et génisses d'élevage: bonnes, 1.75, 2.25; communes, 1.00; 1.50.

Veaux de printemps: Bons, 3.50, 5.00; communs et medium, 2.00, 3.25.

Porcs: Bacon, 4.50; boucherie, 4.00; pesants, 3.75; extra pesants, 3.50.

Truies No 1 3.00, 3.25; truies No 2 2.50, 2.75.

Verrats, .50, .75.

Agneaux: Bonne pesanteur, 4.00, 5.00; pesants, 2.75, 3.50.

Moutons: Bons pesants, 1.00, 1.50; bons très pesants, 1.50, 2.00.

Une amélioration dans les prix

SASKATOON. — M. R. B. Horner, directeur du C. N. R., était ici ces jours derniers. Il dit que les conditions de l'Ouest commençaient de s'améliorer parce que les prix semblent prendre une courte ascendante. Il affirma que les fermiers des Maritimes et de l'Est recevaient meilleurs prix pour leurs produits. Ils vendent leur beurre à plus de 20c et le porc à 8 et 9c la livre sur le marché de Montréal.

Cette Année Jubilaire

LETTRE PASTORALE

Evêché de Prince-Albert
2 avril 1933

JOSEPH-HENRI PRUD'HOMME,

par la grâce de Dieu et la faveur du Siège Apostolique, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de ce diocèse,

SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR.

19ième Centenaire de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Nos Très Chers Frères,

Notre Très Saint Père le Pape vient de proclamer l'ouverture d'une nouvelle Année Sainte pour commémorer le dix-neuvième centenaire de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette année jubilaire durera du 2 avril 1933, dimanche de la Passion, jusqu'au 2 avril 1934.

L'opportunité de cette célébration est manifeste.

Chaque année, en quelque partie du monde, on fête le centenaire de quelque grand homme ou de quelque évènement, souvent de médiocre importance. La raison de ces célébrations est de rappeler la reconnaissance que l'on doit à ces grands hommes et par là d'inciter les nouvelles générations à se hausser à leur niveau, à étudier leur vie, à s'imprégner de leur esprit, à reproduire leur carrière héroïque ou bienfaisante; c'est aussi, par rapport aux évènements, de faire revivre l'esprit nouveau qu'ils ont inculqué au monde ou à tel pays, de renouveler l'enthousiasme pour l'idée qui leur a donné naissance, enfin d'inculquer l'amour et le dévouement à des institutions qui incarnent un idéal. Or, s'il convient de célébrer le centenaire des héros et des bienfaiteurs de l'humanité, quel héros et quel bienfaiteur mérite plus notre admiration et notre reconnaissance que Notre-Seigneur Jésus-Christ? Et s'il est utile de commémorer les grands évènements historiques, ceux qui ont influé davantage sur le bonheur du genre humain, comment nous, chrétiens et catholiques, laisserions-nous passer sans honneur le 19ième anniversaire de cet évènement le plus important de toute l'histoire que fut la Rédemption du monde accomplie il y a 1933 ans sur le Calvaire?

Ecoutons respectueusement cet appel du Saint-Père.

"Nous invitons à célébrer cet anniversaire tous les hommes rachetés par le sang de Jésus-Christ, ce sang que l'Eglise catholique, et elle seule, conserve incorruptible et pur, avec les fruits de grâce et de vie surnaturelle qui y germent, et cela depuis les premiers jours et à travers tous les siècles et avec les promesses divines d'abondance éternelle. Où trouver un centenaire plus grandiose?"

Et nous pour juger avec plus d'ampleur la portée de la mort de Notre-Seigneur sur l'humanité, considérons:

1. En quel état était le monde avant Jésus-Christ.
2. Le mystère de la Rédemption elle-même.
3. Quelle transformation la Rédemption opéra dans le monde par le Christianisme.
4. Enfin nous tâcherons d'en faire ressortir la portée actuelle et d'en dégager les leçons pour notre pays.

I. AVANT JESUS-CHRIST

Pour nous qui bénéficions de dix-neuf siècles de Christianisme il est difficile de nous faire une idée quelque peu exacte de la détresse du monde avant Jésus-Christ. Cependant la Révélation et l'Histoire profane projettent leur lumière.

Dieu avait créé l'homme pour le rendre éternellement heureux. Comme le père qui se penche amoureusement sur le berceau de son nouveau-né, forme pour lui des rêves d'avenir et lui prépare une destinée en rapport avec sa puissance et son amour, ainsi Dieu avait préparé à l'homme, sa créature et son enfant, une destinée incomparable: son propre bonheur, la participation à la vie divine dans son propre royaume du ciel, une félicité sans bornes, infinie, éternelle.

Mais cette destinée bienheureuse, il convenait que l'homme étant un être intelligent, à méritât par le libre choix de sa volonté. Il lui fallait donc une épreuve pour mériter son bonheur. Vous savez comment cette épreuve lui fut fatale. Il désobeit à Dieu, il pécha; et par le péché il perdit sa destinée céleste, son bonheur infini; et avec le péché le malheur entra dans le monde et infecta la race humaine tout entière.

Désormais, tout homme sera, dès sa naissance, un déchu; il n'aura plus droit à l'héritage du ciel qui était sa destinée première. Est-il fatalement et infailliblement voué aux tourments de l'enfer? Non pas nécessairement, car s'il n'offense pas son Créateur par un péché mortel absolument personnel, il n'encourra d'autre peine que la privation de Dieu, l'exclusion de la vision béatifique, mais déjà quel malheur! Cependant, s'il n'est pas, en naissant, fatalement voué à l'enfer, avec quelle difficulté il y échappera! Car par le péché originel, sa nature a été grièvement blessée; elle a reçu une plaie inguérissable qui est la concupiscence, c'est-à-dire, la tendance au mal, au péché. Et quand l'homme pèche, comment son péché sera-t-il pardonné s'il n'a pas de Rédempteur?

En même temps que la concupiscence expose l'homme à une damnation presque certaine. elle fera le malheur de la vie terrestre elle-même. Suivons dans l'histoire de l'humanité jusqu'à Jésus les effets désastreux du péché. D'une part l'orgueil s'est déchaîné dans l'homme avec le triste cortège qui en est la conséquence: colère, jalousie, haine, vengeance. On voit, à l'origine. Caïn meurtrier de son frère, préluder à toutes les guerres fratricides qui vont ensanglanter le monde. D'autre part, la sensualité, révolte de la chair contre l'esprit, source ordinaire de l'âpre poursuite des biens de la terre à l'exclusion des biens éternels, infectera la vie entière; de sorte que l'histoire de l'humanité avant Jésus (sauf une rare élite) peut être représentée sous l'image d'un double courant: fleuve de sang que la cruauté humaine alimente sans cesse par de nouveaux meurtres et de nouvelles guerres: fleuve de boue où se vautre la presque totalité du genre humain, acharné à la seule poursuite des plaisirs sensuels et se dégradant au niveau de la brute. En cet état, plus de bonheur sur terre. La charité est inconnue; un égoïsme effroyable est le seul mobile de la vie. Une petite fraction de l'humanité détient le pouvoir, la richesse, le plaisir et asservit la multitude à ses passions sensuelles ou sanguinaires. A Rome, capitale du monde, un petit nombre de maîtres détient en esclavage un immense troupeau de misérables abrutis. La vie humaine est tellement avilie que des milliers de gladiateurs s'égorgent dans le cirque pour le plaisir du peuple — roi à qui il faut pour spectacle le sang qui coule et pour concerts les cris et les râles des mourants. Pendant ce temps les temples eux-mêmes, les temples païens étaient le théâtre d'une immoralité sans nom.

Voici ce que le prophète Michée dit de ce temps (VIII. 2-6) "Plus de saint ici-bas, plus d'homme droit parmi les hommes. Tous se tendent des embûches sanglantes; le frère fait la chasse à son frère pour le tuer. Le mal qu'ils font, ils l'appellent le bien. Parmi eux, le meilleur est comme le chardon; le plus probe comme l'épine des haies. Ne vous fiez pas à votre ami, ne vous fiez pas à votre chef. Car le fils insulte le père, la fille s'élève contre la mère et les premiers ennemis de l'homme sont ses proches".

Ecoutons ce cri déchirant de l'Ecclésiaste (IV. 1-3) "Je me suis tourné vers un autre spectacle et j'ai vu les calomnies et injustices qui se font sous le soleil; j'ai vu les larmes de l'innocent, et personne n'était là pour le consoler, et il ne pouvait résister à la violence qui l'opprimait étant dénué de tout secours. Alors j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants et j'estime plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas né, qui n'a pas encore vu les maux que voit le soleil".

Si, du moins, tous ces malheureux avaient eu comme nous l'espoir d'une autre vie, heureuse celle-là, après leur misérable existence terrestre! Mais non. En ce temps-là l'homme naît pour peiner ici-bas, pour souffrir, pour pleurer, et sans l'espérance d'une vie meilleure. Et après la mort quel sort attend la plupart? La seule pensée en fait frémir. Sans Jésus-Christ l'humanité sombre dans le désespoir.

II. LA REDEMPTION

En même temps qu'Il infligeait le châtiment de sa disgrâce à la créature coupable, le Créateur avait annoncé à Adam un nouvel Adam qui réparerait la faute du premier un Rédempteur qui rachèterait l'humanité coupable, un Messie, un Sauveur. A mesure que l'humanité, s'éloignant de son berceau, devenait plus coupable et plus malheureuse. Dieu rappelait sa promesse par les prophètes. Il la précisait de plus en plus montrait d'avance le Messie issu de la race d'Abraham, de Jacob, de David; décrivait sa vie future, ses miracles, ses souffrances, sa mort, sa personne. Enfin, pour qu'on ne pût le méconnaître, il indique le temps de sa venue, le proclama naissant d'une Vierge à Bethléem. Il vint enfin ce Rédempteur portant en sa personne le rayonnement de sa mission: réalisation des prophéties qui annonçaient le Messie, pouvoir miraculeux par lequel il se montrait le maître de la nature, éloquence qui émerveillait les foules, doctrine de la plus haute sagesse qui ait jamais éclairé le monde, vertu surhumaine qui sera pendant tous les siècles à venir le modèle et l'idéal de toute sainteté.

Ne semble-t-il pas que ces dons suréminents eussent dû suffire au succès de son oeuvre de réparation? Notre sens humain le croirait.

Mais c'est ici que se révèle le mystère profond de la Rédemption: "Sine sanguinis effusione non fit remissio: pas de rémission sans effusion de sang". (St-Paul Hebr. IX. 22).

Ni les miracles, ni l'éloquence, ni la doctrine, ni le prestige des grandes actions, ni la vertu éclatante ne devaient parfaire cette Oeuvre, grande entre toutes, de la régénération de la race humaine: il y fallait la souffrance, le sang, la croix, la mort.

Ce monde, il venait l'arracher à l'antique malédiction, le réconcilier avec le Créateur offensé par le premier péché et par tant d'autres!

Pour cela il aurait suffi strictement que le Verbe Incarné adressât à son Père, au nom de l'humanité coupable, une humble prière pour implorer son pardon, et par là le premier ordre eût été rétabli, la nature humaine reposée eût pu aspirer de nouveau à sa destinée primitive, rentrer en grâce avec Dieu et reconquérir le ciel. Oui, sans doute, mais ce moyen strictement suffisant n'aurait pas rendu la Rédemption pleinement efficace. La faute originelle eût été réparée, la porte du ciel ouverte, mais la plupart des hommes n'eussent pas voulu y entrer.

L'homme charnel, sensuel, orgueilleux, conservant même après la Rédemption la concupiscence, n'aurait pas trouvé dans sa nature blessée la force et le courage de pratiquer les vertus qui l'eussent rendu digne du ciel. Il lui fallait un grand exemple, un grand déploiement des vertus les plus héroïques. Alors, comme un capitaine qui s'élance le premier au combat et qui brave la mort pour entraîner ses soldats, le Christ-Roi gravit la pente du Calvaire pour s'offrir en sanglant sacrifice. Par cette mort douloureuse il donnait aux hommes la plus grande preuve d'amour qu'il soit possible de donner et il provoquait un amour réciproque. En portant sur ses épaules la croix de son sacrifice, il montrait à ses disciples la route du salut par la voie royale de la sainte croix. En faisant couler son sang de ses plaies il instituait une source intarissable de grâces où tous viendraient puiser les forces nécessaires à l'imitation du divin Crucifié! Jésus-Christ voulut donc racheter le monde par sa Passion et par sa mort pour lui donner une plus grande marque d'amour et l'entraîner par son exemple à la conquête du ciel.

Tel est le sens de la Rédemption que nous commémorons. Voilà pourquoi il dressa sa croix si haut sur le Calvaire qu'elle pût être aperçue par tous les peuples de la terre; il l'érigea sur le plus haut sommet de l'histoire pour que toutes les générations pussent venir la vénérer au cours des siècles. De sa croix et des blessures de son corps jaillit un fleuve de sang — le Précieux Sang du Rédempteur — qui coula sur le monde et, descendant le cours du temps, féconda la terre et lui donna une vie nouvelle, la vie de la grâce, la vie des vertus chrétiennes.

III. LE CHRISTIANISME

En effet, une ère nouvelle commença pour l'humanité. La conquête de la croix ne fut pas instantanée. Dès le début elle rencontra de formidables oppositions. Les empires, les puissances d'argent, les armées, les passions humaines se soulevèrent contre elle. Mais comme elle avait fleuri dans le sang, elle grandit dans le sang des martyrs mêlé à celui du Christ. Les bienfaits de la Rédemption s'étendirent peu à peu dans tout l'univers à tel point qu'il y a de nos jours bien peu de régions qu'elle n'ait arrosé de sa grâce.

Le Christianisme révéla au monde les vérités surnaturelles, l'immortalité de l'âme, Dieu mieux connu, la vie divine, les splendeurs du ciel, des vertus jusque-là ignorées de l'humanité: la divine charité, la pitié envers les souffrants, la miséricordieuse bonté, le pardon des injures, l'humilité par laquelle l'homme se juge à sa réelle valeur, le détachement des biens inférieurs, les béatitudes de souffrance, la valeur rédemptrice de l'épreuve, un idéal de pureté, de virginité, de beauté morale jusque-là inconcevable, la splendeur surhumaine de l'âme divinisée par la ressemblance au divin Crucifié. Et sous l'influence de cette doctrine et des vertus qu'elle sème dans les âmes, une floraison d'oeuvres de charité, de temples grandioses, d'art religieux, d'institutions sociales s'épanouirent. Un esprit nouveau pénétra même les ennemis de la croix, fit disparaître bien des misères et rendit tolérable même celles qui restent à la nature humaine par l'espérance des biens éternels. On peut objecter, il est vrai, qu'à certaines époques de l'ère chrétienne ces bienfaits s'obscurcirent lamentablement au point de sembler disparaître. A cela on peut répondre hardiment que ce fut précisément lorsque l'humanité oublia ou rejeta la loi du Christ et par conséquent se priva elle-même des bienfaits de la Rédemption.

De sorte que dans toutes les crises de l'humantié c'est la Croix, le Précieux-Sang du Rédempteur qui a sauvé le monde et chaque fois qu'on s'en est éloigné et autant qu'on a voulu s'en passer le monde fut plus malheureux et plus désespéré! Suivant le mot de l'historien Taine: "Le Christianisme est la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même, au-dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés, pour le conduire à travers la patience, la résignation et l'espérance — jusqu'au dévouement et au sacrifice. Toujours et partout, sitôt que ces ailes défaillent ou qu'on les casse, les moeurs publiques et privées se dégradent".

Il est donc souverainement opportun de rappeler les bienfaits de la Rédemption.

IV AUJOURD'HUI

Si le Christianisme a été un tel bienfait, comment se fait-il, dira-t-on, que le monde actuel soit tombé dans une si grande détresse qu'il s'achemine rapidement vers une catastrophe? C'est parce que l'humanité, dans son ensemble, s'est éloignée du Christ et se prive volontairement des bienfaits de sa Rédemption. Cette détresse a trouvé son expression dans un mot qui est sur toutes les lèvres: dépression!

Nous passons par une crise financière et économique qui appauvrit notre peuple, sème la ruine dans les familles, ébranle toutes nos institutions, met un grand nombre d'hommes de bonne volonté dans l'incapacité de travailler à gagner honorablement leur vie. Chez nous, c'est le chômage avec ses germes de démoralisation; ailleurs ce sont des menaces de guerre et de révolution. Partout règne l'inquiétude du lendemain.

Mais ne voir que la situation matérielle, si triste soit-elle serait une vue bien superficielle. Le mal qui nous ronge et la cause profonde du malaise c'est le matérialisme des âmes. La société, sinon dans sa totalité, du moins chez des plus grand nombre et surtout chez ses représentants officiels, a rejeté de sa vie le surnaturel. Dieu, l'immortalité de l'âme, les sanctions de la vie future surtout Jésus-Christ et sa Rédemption sont considérés comme non avenus ou comme opinions très incertaines. Dans la plupart de nos provinces on enseigne à nos enfants dans les écoles l'inutilité du Christianisme comme règle de vie, sous prétexte de neutralité menteuse, laquelle est en réalité la négation de toute idée surnaturelle. Et maintenant on en recueille les fruits; matérialisme effréné. Puisqu'on a enseigné aux enfants que la religion ne compte pas dans les préoccupations pratiques, puisque l'on a interdit au peuple toute aspiration vers un idéal supérieur à la terre, qu'on a enlevé aux déshérités de ce monde tout espoir de compensation de la vie future, il est tout naturel que se peuple ainsi frustré de ses espérances légitimes, et qui pourtant a soif de bonheur, se soit retourné vers la terre et maintenant demande ici-bas son ciel, réclame sa part de jouissances immédiates. Puisque l'homme n'est qu'un animal évolué et perfectionné il faut le combler ici-bas des satisfactions matérielles. Par suite se sont développés des besoins factices que nos ancêtres ne connaissaient pas.

Par suite aussi de la rupture de communication avec le monde spirituel, chez un grand nombre, le désordre des idées a augmenté d'une façon alarmante. Pas de Dieu, pas de ciel, pas d'enfer, pas d'âme immortelle, pas de vie future! Donc, se dit-on logiquement, sur quoi appuyer les idées morales de justice, de tempérance, d'autorité de charité? Ce matérialisme a exaspéré la haine des classes toujours vivace dans l'humanité, mais longtemps tempérée par les idées chrétiennes. Les uns ont pour but exclusif de s'enrichir monstrueusement aux dépens de la charité, les autres convoitent haineusement la fortune des riches et, se croyant tout permis pour se l'approprier, nient le droit de propriété et appellent de tous leurs voeux le bouleversement, même sanglant, de la société. Et ces besoins factices, ces passions inassouvies et ces convoitises, sources de nombreux péchés, s'ajoutant aux besoins réels du peuple, engendrent un état d'inquiétude, d'aigreur, qui rendent le monde de plus en plus malheureux.

C'est le paganisme renaissant, c'est la banqueroute du matérialisme qui prétend trouver le bonheur hors de Dieu, la faillite de la société qui rejette la Rédemption de Jésus-Christ.

Et pourtant quel lieu affreux serait le monde sans Jésus-Christ, sans l'Eglise catholique, sans ces idées morales qui soutiennent tant d'âmes éprouvées par le malheur. Mais heureusement il en reste de ces âmes croyantes, vivantes, dévouées à l'idéal de charité que le Christ a apporté au monde. Heureusement l'Eglise Catholique reste et c'est elle qui apportera aujourd'hui comme jadis le salut, la vraie Rédemption!

V REMEDES

A ses maux matériels le monde cherche actuellement des remèdes. Les économistes étudient la situation, les financiers cherchent de nouvelles sources de revenu, les législateurs fabriquent des lois, les gouvernants font des congrès. A Dieu ne plaise que nous jettions le blâme sur leurs activités ou l'ironie sur la lenteur de leurs résultats. C'est le devoir de toutes les autorités sociales de prendre tous les moyens de remédier à la situation. Et en cela ils méritent nos sympathies et, lorsque nous le pouvons, notre aide. Mais tout en rendant à nos hommes publics l'hommage qui leur est dû, nous pouvons dire hardiment que ces moyens d'ordre purement matériel sont insuffisants. Puisque la cause profonde du mal est dans l'oubli et l'abandon de l'esprit chrétien, il s'ensuit que le grand remède à nos maux sera dans le retour à un christianisme sincère, vivant, intégral. Nous sommes les disciples de Celui qui a racheté le monde et l'a sauvé par sa croix, par son sang, par sa mort. C'est donc en lui, en sa doctrine de renoncement et par l'imitation de son sacrifice que nous devons chercher notre salut. Une phrase de St-Paul nous révèle la part mystérieuse que nous devons prendre à la Rédemption; "Adimpleo ea quae desunt passionum Christi — in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia: ce qui manque aux souffrances du Christ, je le complete dans ma chair, pour son Eglise" Col. I. 24. Est-ce à dire que la Rédemption opérée il y a 1933 ans sur la Croix fut incomplète? Assurément non, mais St-Paul veut nous faire entendre par là que nous, chrétiens, qui formons le corps mystique du Christ, nous devons participer à sa passion par notre esprit d'abnégation et de sacrifice. Remarquez-le bien, en effet, le Christianisme c'est la vie de Jésus-Christ reproduite dans ses disciples. Or, Jésus-Christ a dit: "Si quelqu'un ne porte pas le fardeau de sa croix pour me suivre, il ne peut être mon disciple". (Luc XIV-27). Conséquemment, dit encore St-Paul (Gal. V. 24) "Qui sunt Christi carnem suam cricifixerunt cum vitiis et concupiscentiis". Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises. Enfin il nous conjure de ne pas renier notre maître;" Nous vous le répétons, maintenant les larmes aux yeux; beaucoup d'hommes parmi nous sont ennemis de la croix de Jésus-Christ, pour eux, le terme fatal sera la damnation; leur Dieu, c'est leur ventre; et n'ayant de goût que pour ce qui est charnel et terrestre, ils placent leur gloire dans ce qui fait leur confusion". ((Philip. III. 18, 19).

Est-ce à dire, N. T. C. F., que pour rester bons chrétiens et bons catholiques, il vous soit défendu de chercher à améliorer votre situation matérielle? Non, au contraire c'est un devoir envers vous, envers vos familles et envers la société de travailler à gagner votre vie, à acquérir une certaine aisance par un labeur honorable. Mais cet esprit de sacrifice qui est l'essence du Christianisme, vous le pratiquerez si vous ne donnez pas pour but unique ou principal à votre ambition d'acquérir les biens de ce monde, et si au contraire, vous ne perdez pas de vue que les biens du ciel sont encore préférables à ceux de la terre; si, par conséquent vous usez avec modération de ces biens, selon cette autre parole de St-Paul parlant des premiers chrétiens: "Ils usent de ce monde comme n'en usant pas; sachant que la figure de ce monde passe". (I Cor. VII. 3).

Animés ainsi de cet esprit chrétien, vous chercherez à acquérir les biens éternels du ciel avant les biens temporels de la terre; ceux-ci vous serez contents de les acquérir par un travail viril. Si malgré vos efforts, ils vous manquent, vous saurez apprécier en bons disciples de Jésus-Christ les béatitudes de la pauvreté, vous saurez vous résigner à votre sort et compter sur la Providence qui vous réserve des jours meilleurs. Et si quelques lueurs de prospérité reviennent vous encourager, vous aurez soin, par le même esprit chrétien, de ne pas vous ruer sans retenue dans les amusements frivoles, dangereux ou même coupables. Vous saurez observer la vertu de tempérance dans l'usage des biens de ce monde et surtout des plaisirs. Vous serez, justes et droits dans vos relations d'affaires. Par esprit chrétien, vous pratiquerez la vertu chrétienne par excellence, la divine charité!

Enfin vous ferez régner le divin Rédempteur du monde dans vos coeurs par l'état de grâce soigneusement conservé et dans vos familles par la piété et l'éducation chrétienne que vous donnerez à vos enfants. Par là, n'en doutez pas, vous attirerez les bénédictions divines sur vous, vos familles et sur la société tout entière.

Ah! si tous nos catholiques voulaient sincèrement être à la hauteur de leur idéal chrétien et vivre conformément à celui qu'ils reconnaissent comme leur Rédempteur, qu'en peu de temps la société tout entière serait transformée! A la vue de ces chrétiens convaincus, sérieux, pratiquant ce qu'ils croient, justes, honnêtes, charitables, laborieux, ceux-là même qui ne partagent pas nos croyances subiraient l'influence d'une religion aussi pleinement vécue, la société entière tendrait à se modeler sur ces images modernes de Jésus-Christ, et par là la plupart des maux dont nous souffrons seraient guéris ou atténués, et par là se réaliserait une fois de plus le salut du monde par la vertu souveraine du Christ Rédempteur!

Vous voudrez bien faire précéder la lecture de Notre mandement de la lecture de la Bulle ci-jointe: "QUOD NUPER" de Notre Saint Père le Pape, en date du 6 janvier 1933 avec prière d'insister sur la confession et la communion afin d'entrer dans les vues du Souverain Pontife. Si nous voulons que la paix regne sur la terre, commençons par l'établir dans nos coeurs, en servant Dieu comme Il doit être servi. Il est dans l'ordre que l'homme doive obéir aux lois de Dieu s'il désire s'avancer vers le pays de la lumière éternelle.

Pour les nations, point de paix, à moins de l'établir sur le grand principe de la fraternité des hommes, sur la paternité de Dieu. La théorie payenne de la force faisant le droit n'a jamais produit que la paix armée menace pour la paix. Si le monde ne veut pas appliquer l'idée évangélique proclamant que le dernier mot entre les peuples revient à la force du droit et non au droit de la force, le monde ne jouira pas de cette paix qu'il désire tant et dont le mot en ce moment comme dans le passé, est sur les lèvres de tous. Vivez, nous vous en prions, l'Evangile. Défendez à temps et à contre-temps l'immuable principe à savoir, que l'humanité est une immense famille dont Dieu est le Père. Efforçez-vous dans toutes vos relations sociales à acclimater l'idée de la paternité divine comme pierre angulaire de la paix, travaillez au désarmement moral ou des esprits, n'oubliant jamais que la paix appartient plutôt à la charité qu'à la justice comme l'enseigne l'Ange de l'école et que la prière est le grand moyen pour créer la paix et soyez assurés que le ciel si chargé de nuages fera apercevoir bientôt des lambeaux d'azur signes avant-coureurs du soleil de la paix véritable.

Afin de bien entrer dans l'esprit de l'Eglise, veuillez rappeler à vos fidèles que le Voeu de l'univers catholique au Sacré-Coeur en faveur de la Paix, par le règne du Christ, formulé en 1917 et approuvé par les Papes Benoit XV et Pie XI, auquel 450 Cardinaux et Evêques ont donné leur adhésion a trouvé son expression dans la Basilique élevée par les nations au Sacré-Coeur de Jésus, à Jerusalem, comme ex-voto de tous les peuples et comme foyer perpétuel d'intercession et de réparation. La crypte avec son autel, fruit de la générosité de Notre Saint Père le Pape Pie XI, est déjà ouverte au culte. Elle est située sur le Mont des Oliviers d'où Notre-Seigneur est monté au ciel. Vous voudrez bien inviter vos fidèles à prier pour que ce Voeu se réalise le plus tôt possible, et les supplier pendant cette année sainte de tourner leurs regards du côté du Mont des Oliviers, le Mont de la Paix et de la Prière. Vous voudrez bien aussi à partir du 2 avril, chaque dimanche et fête de précepte, après la grand'messe, chanter trois fois l'invocation: *"Cor Jesu Sacratissimum, Miserere nobis,* suivie des versets: *"Adoremus te, Christe, et benedicimus tibi. Quia per crucem tuam redemisti mundum*, et de l'oraison suivante: *Praesta quaesumus, omnipotens Deus ut. qui nostris excessibus incessanter affligimur per unigeniti Filii tui passionem liberemur. Qui tecum.* (Fer, IV Maj. Hebdomadis).

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône des messes paroissiales de toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin et en chapître dans les communautés religieuses.

Donné à Prince-Albert, sous Notre seing et sceau et le contre seing de notre Chancelier, ce deuxième jour d'avril l'an de Notre-Seigneur, mil neuf cent trente-trois.



† Joseph-H. PRUD'HOMME

év. de Prince-Albert et Saskatoon.

Par mandement de Son Excellence.

H. Desmarais, P.A. V.G., *Chancelier.*

Prince-Albert

Chronique paroissiale

SEMAINE SAINTE

Les exercices de la Semaine Sain te ont été suivis avec grande piété. Jeudi-Saint, Son Excellence bénissait les saintes huiles accompagné de plusieurs prêtres. Vendredi-Saint, le Père Tavernier officiait; à trois heures de l'après-midi, il y eut le chemin de la croix; le soir, à sept heures et demie. Son Excellence prêcha sur les sept paroles du Christ. Dimanche de Pâques au matin, les communions furent très nombreuses. A 10 heures et demie, il y eut messe pontificale. Le Père curé agissait comme prêtre assistant; l'abbé Olivier et le Père Vallières, comme diacre et sous-diacre d'office; les Frères Pierre et Ange, o.p., comme diacre et sous-diacre d'honneur. L'abbé C. Charron dirigeait les cérémonies. La chorale sous la direction de Mme Carrier chanta un belle messe en parties. Mlle Simonne Legault toucha l'orgue. Le sermon à la grand'messe fut donné par Son Excellence Mgr J. H. Prud'homme.

DEVOUEMENT ADMIRABLE

Nos enfants de l'école séparée ont grandement apprécié le dévouement de nos dames qui à tour de rôle préparaient de la soupe pour ceux qui prenaient leur dîner à l'école. Nos dames dévouées ont été: Mmes Caboche Anctil, Painchaud, Pfeiffer, Jarest et Dufault.

BAPTEMES

—Le 26 baptême de Olga Jennet Laschuk née le premier avril, enfant de Théodore Laschuk et de Tennie Gura. Parrain, Steeve Barchynsk; marraine, Julia Zalinsky.

—Le 17, baptême de Veronica Mary Swirski, née le 26 mars, enfant de Mike Swirski et de Anna Szewcuk. Parrain, Fred Malowski; marraine, Marcella Harasym.

PIQUE-NIQUE DES ENFANTS DE CHOEUR

Lundi de Pâques les enfants de choeur ont eu un pique-nique. Ils prirent leur dîner et souper en dehors. Le Père Vallières accompagnait les garçons. Ils furent tellement satisfaits qu'ils proposèrent d'en faire un autre dans le courant de la semaine.

COMMUNIQUE

REGINA, Sask.

VISITEUR: M. l'abbé Emile Dubois, curé de Rosetown, passa à Régina et prit le souper au Séminaire, le mardi saint.

"LE PATRIOTE" Dans son rapport, Son Excellence Monseigneur McGuigan, tout en admettant la difficulté de propager le bon journal en ces temps de crise, exprima le souhait de voir entrer dans tous les foyers de langue française. "Le Patriote de l'Ouest". A Régina, des tentatives se font en ce sens; il faut espérer que les efforts des organisateurs ne resteront pas sans résultat.

VOCATION. Le dimanche de Pâques marquait pour le diocèse de Régina la quête annuelle en faveur du Séminaire "Regina Cleri". Pour stimuler la générosité des catholiques un feuillet fut distribué largement par tout le diocèse. Sons le titre "Nos Séminaristes", un texte répondait aux questions suivantes "que sont-ils? Qui sont-ils? Pourquoi s'y intéresser? Comment?" La deuxième réponse porte le nom des séminaristes actuels; on y relève les suivants: M. l'abbé H. Poirier, MM. Gérard Morrissette; G. Plante; N. Robideau. Reproduisons les motifs pour lesquels les catholiques doivent s'intéresser aux séminaristes: "Parce que Dieu les appelle, parce que l'Eglise en a besoin, parce que les âmes sans eux se perdraient, parce que leur vie de séminariste et de prêtre est difficile, parce qu'ils se préparent à vous aider, parce qu'ils vous donneront leur messe, pardonneront vos péchés, nourriront vos âmes, fermeront vos yeux, vous présenteront au Juge, parce qu'ils se feront vos médiateurs, s'intéresseront profondément à vous plus tard, pourvu que vous vous intéressiez à eux maintenant.

LE CANADA À LA CONFÉRENCE AMÉRICAINE

Le premier ministre Bennett se rendra à Washington pour discuter les problèmes mondiaux

On songe aux Etats-Unis à accepter la proposition du premier ministre MacDonald

WASHINGTON. — L'administration des Etats-Unis songe sérieusement, comme solution possible à l'impasse de désarmement en Europe, à la proposition du premier ministre MacDonald, en vertu de laquelle les signataires du traité de paix de Paris consentiraient à se consulter en cas de violation.

Au cours des prochains pourparlers économiques internationaux qui auront lieu ici et auxquels prendront part le premier ministre Bennett, le premier ministre Herriot et les représentants de huit autres nations, l'idée formulée à Genève, à part le plan de désarmement de MacDonald sera un important sujet de discussion. Si les Etats Unis consentent à cette extension de leur responsabilité, en vertu du traité de paix, et que les Français prévoient que cela assurera suffisamment leur sécurité, les autorités croient que les objections françaises contre un entente à Genève s'aplaniront assez pour permettre un accord. Trois des nations invitées à envoyer des représentants à Washington ont définitivement accepté, et on croit que les autres accepteront bientôt. Le Canada est la troisième nation à accepter, et les deux autres sont la Grande-Bretagne et la France.

Le président Roosevelt traitera d'abord avec le premier ministre MacDonald, attendu ici le 21 avril, ensuite avec Herriot et Bennett.

Roosevelt désire discuter aussi la question de désarmement. L'obstacle à cette question a été l'insistance de la France au sujet de la garantie de sécurité en cas d'attaque, mais le premier article du plan de désarmement de MacDonald est la sécurité.

BENNETT ACCEPTE

Le Canada a suivi l'exemple de la Grande-Bretagne et de la France en acceptant d'être représenté aux pourparlers de Washington. Le premier ministre R. B. Bennett a annoncé qu'il se rendrait aux Etats-Unis pour prendre part aux délibérations. On apprend aussi de Tokio que le Japon profitera le plus possible de l'invitation des Etats-Unis de prendre part aux pourparlers de Washington avant que commence la conférence économique mondiale.

HERRIOT

PARIS. — L'ex-premier ministre Herriot espère que l'invitation qu'il a reçue de Washington créera en chambre des députés un sentiment favorable au paiement des dettes.

DES EXPERTS

LONDRES. — Quatre experts accompagneront le premier ministre MacDonald à Washington. Ce sont: Sir Robert van Stittart, du ministère des Affaires Etrangères; Sir Frederick L. Ross, conseiller économique en chef du gouvernement; A. E. Overton, du Board of Trade et J. A. Barlow, principal secrétaire privé du premier ministre. Mlle Ishbel MacDonald accompagnera aussi son père.

NOUVELLES

McLeod de nouveau candidat d'Estevan

ESTEVAN. — Norman Leslie McLeod, qui contesta le siège d'Estevan à l'élection de 1930, sera de nouveau candidat à la prochaine élection complémentaire. Il a été choisi à l'unanimité par la convention libérale, tenue ici le 16 dernier.

Fermer plutôt la résidence du Lieutenant-Gouverneur

CALGARY. — L'exécutif des Fermiers-Unis de l'Alberta a adopté une résolution demandant la fermeture de la résidence du lieutenant-gouverneur de la province de préférence à la réduction des écoles scolaires.

Tué par une avalanche en Alberta

BANFF, Alberta. — Pris au milieu d'une avalanche, M. R. E. C. Paley, célèbre mathématicien anglais, engagé depuis quelque temps dans les recherches de haute importance à l'Institut de Technologie à Cambridge, Mass, a perdu la vie, il y a quelques jours.

M. Paley, qui passait pour être un skieur expérimenté, grimpa sur la bordure d'une crevasse de montagne, à quelques centaines de pieds du sommet qui a 9,600 pieds de hauteur, lorsque sous son poids la neige se détacha et roula en avalanche dans le fond de la vallée.

Ce ne fut qu'après avoir creusé pendant plusieurs heures dans la masse neigeuse que l'on retira le corps de la victime qui avait cessé de vivre. Tous les détails de la tragédie n'étaient pas encore connus.

Un bureau d'eugénistes

VICTORIA. — Un bureau d'eugénistes sera institué d'après la teneur de la loi de la stérilisation. Le bureau étudiera l'état mental et de santé des patients des diverses institutions de la province.

Dans le cas de maladie contagieuse ou déficience mentale, si le patient ou le gardien consentent, on pratiquera la stérilisation.

Près de 2,600 à 2,800 aliénés seraient sustentés dans les institutions provinciales au coût de $1,-020,687 annuellement.

Un moratoire en N.-Ecosse

HALIFAX. — Le procureur général de la Nouvelle-Ecosse, M. John Doull, a présenté un bill qui établit en fait un moratoire d'un an sur les hypothèques. C'est essentiellement une mesure d'urgence et ce sont les tribunaux qui sont chargés de déterminer si oui ou non les débiteurs sont en mesure de payer.

662 faillites en 8 jours

TORONTO. — Suivant les chiffres compilés par l'agence Dun and Bradstreet Inc., il y a eu 662 faillites commerciales au Canada au cours de la semaine finissant le 7 avril 1933, comparativement à 56 faillites la semaine précédente et à 41 faillites pour la semaine correspondante de 1932.

Elévateur brûlé

HUMBOLDT. — Un élévateur du Pool de la Saskatchewan a été complètement détruit par le feu dimanche matin. L'élévateur contenait une quantité considérable de grain.

En entrepôts

OTTAWA. — Les entrepôts de Montréal contenaient le 1er avril 1933 les quantités suivantes de beurre, de fromage et d'oeufs: 901,872 livres de beurre de fabrique, 744 livres de beurre de ferme, 3,-941,147 livres de fromage, 36,160 douzaines d'oeufs frais et 460,258 douzaines d'oeufs gelés.

Modifications postales à propos des journaux

OTTAWA. — Le premier ministre Bennett a présenté en Chambre une résolution d'après laquelle les périodiques et journaux transmis à plus de quarante milles de leur lieu de publication ou qui paraissent plus d'une fois par semaine seront sujet, quant à leur partie qui est consacrée aux annonces, à un port de deux cents la livre lorsque l'espace occupée par l'annonce excèdera 20 p.c. mais n'excèdera pas 30 p. c. de l'espace totale; de trois cents la livre lorsque cet espace excèdera 30 p. c. mais n'excèdera par 50 p. c.; et de 4 cents la livre, lorsque cet espace excèdera 50 p. c.

Les avances aux provinces

Aux quatre provinces de l'Ouest— Réponse à une interpellation de M. Power. — Dix millions pour les secours directs

OTTAWA. — En réponse à des interpellations de M. C. G. Power, député libéral de Québec-Sud, le ministre des Finances a déclaré qu'une somme totale de $9,236,775 a été avancée à quatre provinces de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, et la Colombie-Britannique en 1931 et 1932, pour permettre à celles-ci de consentir des prêts aux municipalités qui n'aurait pas été autrement capable de fournir leur quote-part des travaux de secours ou des secours directs.

Le Manitoba a reçu $4,327,313; la Colombie-Britannique, $3,762,-500 ;l'Alberta $2,500,000; la Saskatchewan, $1,646,962. la Colombie-Britannique a déjà remboursé $243,909 à l'Etat fédéral.

En plus de ces avances, le gouvernement fédéral en avait un autre de $10,250,000 pour la commission provinciale des secours directs et pour l'achat de grains de semences. Le gouvernement de Régina rembourse une somme de $410,000 à propos de l'achat des grains de semence.

Une église brûlée

YARMOUTH, N.-E. — Un incendie dont l'origine est inconnue a rasé l'église catholique de Comeau's Hill, ne laissant que des ruines du petit temple.

Les fidèles de la paroisse de St-Gabriel avaient à peine quitté l'église, après vêpres, quand les flammes jaillirent du toit. Le R. P. Louis Leblanc tenta de sauver les Saintes Espèces, mais il fut repoussé par les flammes. Seuls une statue et quelques vêtements sacerdotaux furent épargnés.

Translation des restes de Mgr Bourget

MONTREAL. — Profitant du séjour des évêques à Montréal, à l'occasion de la tournée de confirmation, Mgr Gauthier a annoncé que la translation des restes de Mgr Bourget dans la chapelle de la Basilique aura lieu le 27 avril.

Vicaire général de Cratham, N. Brunswick

CHATHAM. — On apprend que par décision de Son Excellence Mgr Patrice Chiasson, Eudiste, évêque de Chatham, M. l'abbé François Daigle, professeur au Collège Saint-Thomas de Chatham, vient d'être nommé à la haute fonction de vicaire général du diocèse de Chatham, en remplacement de Mgr Melanson, nommé évêque de Gravelbourg.

Une demi-minute de silence à Los Angeles

Pour commémorer le 19ème centenaire de la crucifixion

LOS ANGELES. — Le maire, M. John-C. Porter, a ordonné à la police d'arrêter tout à fait la circulation dans les rues pendant une demi-minute à compter de trois heures, en commémoration du 19e centenaire de la Crucifixion. De plus, pendant cette demi-minute, tous les employés municipaux durent suspendre leur travail.

Entente pour la suppression du communisme

CITE VATICANE. — Le vice chancelier d'Allemagne, le colonel Franz von Papen, a eu une audience du Saint-Père. L'entrevue a duré une demi-heure. Le Pape a reçu son visiteur dans sa bibliothèque privée.

H. Goering, ministre sans portefeuille dans le gouvernement Hitler, a aussi été reçu par le Pape.

Au même moment, le chancelier Dolfuss, d'Autriche, était en conférence avec le premier ministre d'Italie.

On dit ici que les négociations entre les hommes d'Etat allemands, italiens et autrichiens ont pour but la conclusion d'une entente avec le Vatican pour la suppression du communisme.

L'Australie occidentale se sépare du Commonwealth

PERTH, Australie occidentale. — L'état de l'Australie occidentale a élu un gouvernement travailliste, à la place de l'administration unioniste que dirigeait le premier ministre Sir James Mitchell, et il a décidé par un referendum de se séparer du Commonwealth.

Le contrôle des narcotiques

GENEVE. — La Société des Nations a reçu un mandat qui lui donnera le pouvoir de contrôler la fabrication et la distribution des narcotiques. Vingt-six pays ont ratifié la convention de 1931. Ce traité entrera en force le 13 juillet prochain. Le Japon, qui ne l'a pas encore ratifié, le ferait prochainement.

Déception de Lyons

CANBERRA, Australie. — Le premier ministre Joseph-A. Lyons s'est déclaré, "profondément déçu" mais non surpris devant le résultat d'un referendum par lequel l'état d'Australie occidentale a décidé de se séparer du Commonwealth.

Il a ajouté que le gouvernement du Commonwealth convoquera une convention des états pour permettre aux autres membres de la confédération d'étudier la constitutionnalité de cette question.

REMERCIEMENTS

M. Etienne Rousset et ses frères et soeurs désirent remercier bien sincèrement les amis, parents et voisins pour la sympathie, la bonté et le dévouement exprimés durant la maladie et à la mort de leur mère — Mme Joanni Rousset — ainsi que toutes personnes qui ont sympathisé avec eux soit par offrandes de messes ou bouquets spirituels, etc.

Etienne Rousset et ses frères.

Les Etats-Unis et la Russie

WASHINGTON. — Le Sénat américain a discuté le cas de la Russie; il s'agissait de savoir si les Etats devaient reconnaître la Russie dans les conférences internationales.

Le sénateur Borah était en faveur. Comment redresser les conditions économiques mondiales sans la Russie? Comment obtenir le désarmement sans la Russie? Comment obtenir la paix avec un sixième de la surface du monde? dit Borah.

Le sénateur Robinson de répondre; reconnaître la Russie présentement serait lui mettre en mains des armes pour qu'elle tire sur nous

